

COURS

CAGED, leçon 31

Accords et gamme harmonique

Bien utiliser la blue note

Et si on sonnait différemment ?

La guitare Fingerstyle

Débarassez-vous de votre batteur

Les plans du mois

On se la joue Country !

INTERVIEWS

J Mascis

Manigance

Sum 41

TESTS

Ibanez Darkstone

Un son bien gras

Larson Bros Prairie

Du blue, du blues, du blues !

GREG HOWE

Shred et Fusion



Sommaire



Actualités

- 4 Le tour de force de J Mascis
- 5 Sum 41 de passage à la capitale
- 7 Big Dez, la route du rock
- 8 Blackfield, le monde de Geffen
- 9 BlackRain, et si la mode revenait au Glam ?
- 11 Furykane, Fake or not ?
- 13 L'univers de Lykke Li
- 14 Manigance
- 15 Radiohead, la fin d'une époque
- 17 Ralf Scheepers, l'alchimie du metal
- 18 R.E.M. à bout de souffle
- 20 Scar Symmetry, la symétrie de deux voix
- 22 Euroguitar, quand la province s'installe à Paris

Banc d'essai

- 23 Cort EVL K 47 Barytone
- 24 Ibanez Darkstone DN 520K
- 25 Ibanez AC-240

- 26 Larson Bros Prairie State SJ-Style 2Es
- 27 Schecter Ultra Bass Diamond Series
- 28 Maxon D&S & Maxon D&S II
- 29 Maxon TB 09

Les cours de Guitare Live

- 31 Droppez vos accords !
Le Drop 2
- 33 Des arpèges pour transcender vos solos, part. 5
- 34 Caged 31,
Harmonisation de la gamme mineure Harmonique
- 35 La guitare fingerstyle :
Le côté Percussif-Guitariste et Batteur
- 37 La Gamme Pentatonique :
Les superpositions, Part 4
- 38 Une blue note bien dans sa gamme,
Partie 1
- 39 Plans country
- 41 Masterclass avec
Greg Howe : le « Hammer From Nowhere »



Editorial

www.guitare-live.com

MAGAZINE

Rédacteur en chef

Kévin Cintas

kevin@guitare-live.com

On collaboré à ce numéro

Nicolas Didier-Barriac

Manu Livertout

Pascal Vigné

Geoffroy Lebon

Aymeric Silvert

Kenny Serane

Sémi Souames

Ruddy Meicher

Marita Calvez

Phil Elter

Richard Chuat

Réalisation graphique

Nicolas Del Castillo

ndc@guitariste.com

Crédits photos

Geoffroy Lebon

Neil Zlozower / Fastimage

PUBLICITÉ & PARTENARIATS

Caroline Rossi

caroline@guitariste.com

SUPPORT & ABONNEMENT

<http://www.guitare-live.com/support.php>

Directeur de la publication

Laurent Pouliquen

lp@audioprint.fr

Guitare Live et Guitariste.com sont des publications Audio Print, SARL

RCS 453 032 377 Nanterre

TVA Intracommunautaire

FR 73.453.032.377

 **AUDIO PRINT**

Pour nous écrire :

AUDIO PRINT

64 rue Anatole France

92300 Levallois-perret

Fax : 01.73.02.00.66

Site : www.audioprint.fr

Identifiant ISSN : 1776-0879

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation d'Audio Print, sauf dans les cas prévus par l'article L.122-S du Code de la propriété intellectuelle. © 2008 Audio Print



Guitare Live

N°71

Avril 2011

Tout est déjà en place, dans la salle principale de l'école EF2M à Tourcoing. Les caméras sont prêtes à tourner, les amplis câblés, les playback chargés et les élèves impatients, l'arrivée du maître est imminente !

Greg Howe arrive enfin sur scène. L'américain, rescapé de la belle époque des shredders en tous genres, a su évoluer pour devenir l'un des plus grands guitaristes de fusion. Cette Masterclass

en est la preuve en images. Ce mois-ci, vous pourrez donc découvrir comment il a développé et comment il se sert de cette technique si particulière et si personnelle qu'est le « Hammer From Nowhere ».

Un bon moyen de faire partir votre jeu de guitare sur de nouveaux sons et de nouvelles idées. Ça n'est pas facile, mais ça vaut le coup d'essayer !

**Retrouvez l'ensemble
du magazine
Guitare Live
en vous connectant sur
www.guitare-live.com**

Le tour de force de J Mascis

Nous avons déjà disserté sur le retour en trombe de Dinosaur Jr. en particulier sur l'excellent *Farm*. J Mascis, son slacker de frontman, est donc en forme et le moment était parfait, entre deux albums studio, pour nous proposer quelque chose de différent sur un album solo. *Several Shades Of Why* répond à cette demande plus par la forme – disque à vaste majorité acoustique – que par le fond. En effet, J Mascis a avant tout trouvé sur cet opus une manière originale d'exprimer son songwriting. Et comme tout écart à ce qu'on connaît habituellement, *Several Shades Of Why* pose la question de la portée des dix chansons proposées ici. Parenthèse éphémère ou véritable coup de force durable ? Éléments de réponse.

Nicolas Didier Barriac



Ceux qui ont suivi la carrière de Dinosaur Jr. seront en terrain connu sur *Several Shades Of Why*. Les dix chansons, à de rares exceptions, ressemblent à des versions unplugged des titres du trio. Seuls les longs soli pleins de distorsion, les riffs écrasants et la section rythmique dopée au Red Bull ont été échangés par pour des arpèges doux, des plages contemplatives et des teintes musicales plus proches de Neil Young que de la scène grunge. Le talent de guitariste de J Mascis fait fonctionner l'entreprise grâce à un jeu intelligent, subtil et en parfaite adéquation avec ses vocaux je-m'en-foutistes.

Quelques minimes interventions électriques, mais aussi d'un violon bien loin de plans folk vus et revus, parsèment *Several Shades Of Why* et réveillent quelque peu l'auditeur qui, au bout de quatre morceaux, commence légèrement à piquer du nez. Malgré l'intérêt des compositions, le volume vient rapidement à manquer. Vingt ans de Dinosaur Jr. ont créé quelques réflexes dans son public et le fait de ne pas entendre rugir des guitares derrière un mur vrombissant de buzz a de quoi déstabiliser. Malgré tout, ce disque a le mérite d'explicitement les qualités d'écriture d'un groupe qui reste incompris par tous ceux qu'un peu de distorsion et d'agression rythmique déboussolent.

Et J Mascis profite bien entendu de l'occasion de cet album solo pour pondre quelques parangons dont il a le secret. *Can I* renvoie aux meilleurs morceaux période *American* de Johnny Cash avec sa rythmique gothique et

son voluptueux solo joué entièrement à la gratte sèche. *Very Nervous And Love*, aussi, possède une détresse se manifestant par d'étranges dodelinements - presque des pas de bébés - et qui donnent à l'ensemble le caractère essentiel recherché par tous les grands singer-songwriters.

Ce genre de morceaux montre que l'Américain a sacrément progressé depuis 1996 et la parution de *Martin + Me* où les titres demeuraient nettement plus amateurs dans leurs arrangements. Or, tout sur *Several Shades Of Why*, est lié à la classe des arrangements. Ces derniers varient grandement entre les dix chansons proposées et, bien que certains morceaux soient clairement moins bons (*Make It Right, Not Enough*), ils ne ratent jamais le mille de la cible. Ainsi, malgré des baisses de régime, ce LP ne tombe jamais dans le remplissage.

L'attention systématique aux détails se révèle payante et nous montre, alors que peu de gens y croyaient, que J Mascis sait s'exprimer de manière éloquente sans avoir recours à sa montagne d'amplis et son fourmillement de pédales d'effets. Lorsqu'on met *Several Shades Of Why* en perspective avec *Farm* et *Beyond*, difficile de ne pas voir dans la carrière de J Mascis une sorte de renaissance aussi qualitative que quantitative. Si l'on considère que cet album solo est construit à partir de ce qui n'était pas suffisamment bon pour le prochain opus de Dinosaur Jr., on ne peut qu'être confiant pour l'avenir.

Line-up

J Mascis (chant+guitare)
+ contributeurs

Discographie

Martin + Me (1996)
The John Peel Sessions (2003)
J and Friends Sing and Chant for Amma (2005)
J Mascis Live at CBGB's (2006)
Several Shades Of Why (2011)

Tracklisting de Several Shades Of Why

1. Listen to Me - 3:10
2. Several Shades of Why - 4:55

3. Not Enough - 3:13
4. Very Nervous and Love - 4:47
5. Is It Done - 4:50
6. Make it Right - 3:46
7. Where Are You - 3:59
8. Too Deep - 2:30
9. Can I - 5:25
10. What Happened - 4:37

J Mascis - Several Shades Of Why

Sub Pop
www.jmascis.com

Sum 41 de passage à la capitale

Avant même la sortie de son nouvel album, le très dense *Screaming Bloody Murder*, Sum 41 est de retour en France pour quelques concerts, dont un passage sold out au Zénith de Paris où nous avons pu discuter avec Steve « Stevo » Jocz (batterie) et Jason « Cone » McCaslin (basse). Les deux éternels ados sont excités comme au premier jour de présenter leurs nouvelles compositions à un public français qu'ils viennent décidément très régulièrement voir. Et leur excitation est palpable même à travers leur discours promotionnel. Tant mieux pour nous.

Nicolas Didier Barriac



Screaming Bloody Murder est annoncé depuis longtemps et finalement il ne sort « que » le 29 mars 2011. Pourquoi y a-t-il eu tant de reports ?

Steve Jocz : Je ne sais pas si l'on peut parler de « reports » mais nous n'arrêtons pas d'écrire des chansons. Je me rappelle qu'à un moment nous pensions que le disque était terminé mais nous avons écrit deux excellents nouveaux morceaux et il fallait donc les ajouter. Et puis de toute manière nous n'avions pas une deadline très stricte à respecter. En fait, si : les gens du label nous imposaient de rendre le disque dans les temps mais nous les ignorions complètement (rires).

Jason McCaslin : Nous avons pris notre temps. Nous pensions que les deux chansons additionnelles étaient essentielles à l'ensemble de *Screaming Bloody Murder*.

Vous avez déjà fait quelques albums et vous commencez à avoir une sacrée expérience. C'est difficile de savoir quand un album est véritablement « fini » ? En fait, un disque n'est jamais vraiment fini, si ?

S. J. : C'est juste. C'est plus de l'ordre du ressenti qu'autre chose, en fait. Nous avons pas mal de liberté pour *Screaming Bloody Murder* car aucun engagement de tournée n'avait été pris trop longtemps à l'avance. Par

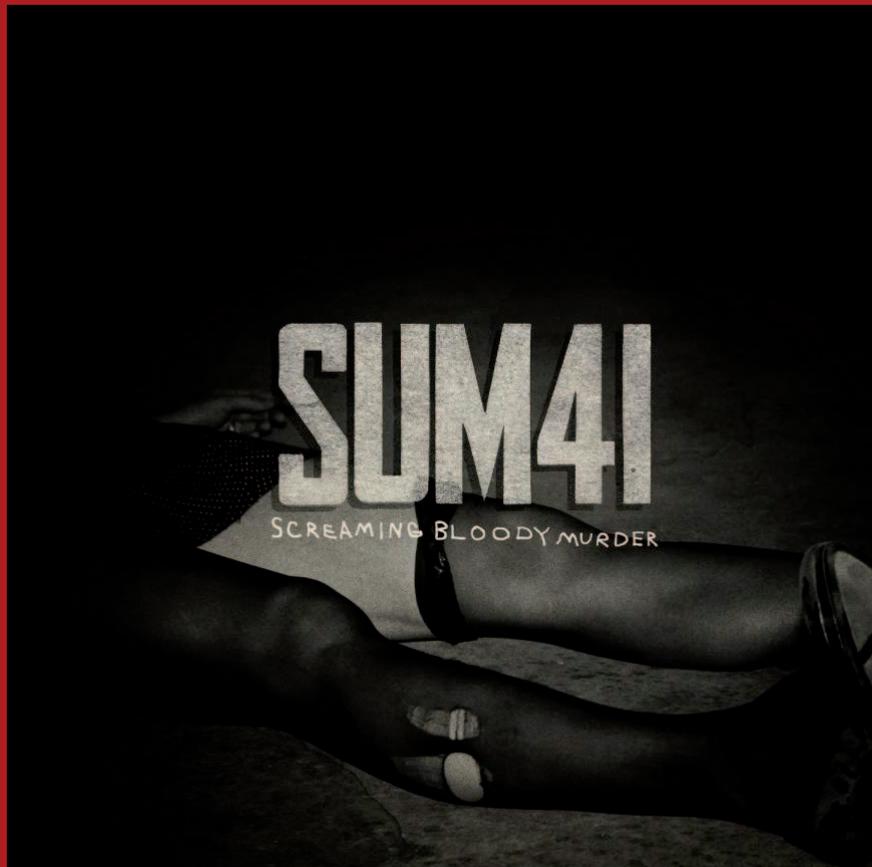
le passé, nous devons penser aux concerts pour sortir un disque et cela n'est pas toujours simple à gérer. Une fois par exemple, nous avons dû enregistrer un album en seulement deux mois...

Ce soir vous jouez devant un Zénith complet. Hier, en revanche, vous étiez à la Maroquinerie (complète, également). Vous n'avez plus trop l'occasion de jouer dans de petites salles. C'était un peu la récréation pour vous (rires) ?

J. McC. : Le Zénith est une salle assez grande donc il est sympa pour les fans hardcore de venir nous voir dans un cadre plus intime. De plus, nous n'avions pas joué depuis deux mois donc c'était un bon « échauffement » pour le groupe.

Du point de vue du groupe et du plaisir ressenti : il y a une différence entre le concert d'hier et aujourd'hui ?

S. J. : Nous aimons afficher le même enthousiasme pour tous nos concerts, sans exception. Que ce soit un énorme festival, une grande salle ou un petit club comme hier : nous sommes à 100%. Bon, hier, nous étions peut être un peu plus relax que d'habitude et nous avons fait quelques trucs que nous ne nous serions pas permis ailleurs mais en gros c'est la même chose.



Nous étions un peu plus spontanés dans le choix de quelques morceaux et nous écoutions ce que les fans voulaient. C'est agréable de pouvoir changer un minimum.

Vous aimez toujours jouer quelques reprises (ou bout de reprises) lors de vos shows. Hier il y a notamment eu Tom Petty, Metallica et Slayer. Cela vous aide justement à casser la routine des concerts ?

S. J. : Deryck demande souvent au public ce qu'il veut entendre et nous jouons pour le fun ! Les trucs de metal sont vraiment marrants à jouer.

J. McC. : La chanson de Tom Petty, American Girl, était une grande première pour nous.

S. J. : Quand on joue Master Of Puppets et vingt minutes plus tard American Girl, ça change (rires). Mais c'est ce qui caractérise Sum 41 : nous n'aimons pas uniquement le metal ou le punk ou la pop. C'est un tout !

J. McC. : Les gens s'imaginent que nous sommes uniquement intéressés par des groupes similaires au nôtre ce qui est faux ! J'adore Tom Petty, par exemple et hier c'était l'occasion de le montrer. J'écoute quelques nouveautés mais en règle générale j'écoute plutôt des classiques.

Parlons un peu de Screaming Bloody Murder. Est-ce qu'il s'agit d'un concept album ? Il semblerait en tout cas qu'un thème fil rouge relie les chansons entre elles...

S. J. : Ce n'est pas un concept album même s'il est vrai que les paroles viennent un peu d'un même endroit. Ce sont celles de Deryck, donc ce n'est pas facile d'en parler à sa place. Il nous a expliqué que des idées lui étaient venues, il les avait écrites puis oubliées. Il y a peut-être un thème mais je ne pense pas qu'il en était pleinement conscient au moment de l'écriture.

J. McC. : Dans l'ensemble, le disque est un peu plus sombre et heavy que les derniers albums que nous avons faits. Le single n'est peut être pas le morceau le plus innovant du disque mais il y a quelques trucs dessus qui vont sans doute étonner les gens. En tous cas, nous avons choisi le morceau-titre comme premier single car ça a toujours la chanson qui sortait du lot à nos yeux. Blood In My Eyes, aussi.

Stevo, j'ai lu que tu aimais l'album de Neil Diamond – 12 Songs. Vous aimeriez faire un album dépouillé, voire acoustique ?

S. J. : Il y en a déjà sur Screaming Bloody Murder où il n'y a que Deryck au piano. J'adore Exit Song, l'outro de l'album. C'est simple et efficace. Pour Sum 41 ça change complètement la donne de notre son. Je ne sais pas si nous ferions un album complet avec ce genre de morceau, par contre. Peut-être quand nous aurons quarante ans !

C'est la quatrième fois que êtes à Paris en un an. Vous faites quoi dans notre belle ville durant votre temps libre ?

S. J. : Je vais presque toujours au Louvre car j'adore cet endroit. Nous avons aussi fait à peu près tous les trucs de touristes (rires). Les Catacombes, la Tour Eiffel, etc. Sinon, nous nous promenons et c'est déjà très sympa. Deryck est allé sur la tombe de Jim Morrison l'autre jour ce qui m'a surpris de sa part car il ne fait pas ce genre de trucs. Et puis, nous profitons de votre cuisine : comment s'en lasser ? Si un groupe doit être populaire quelque part et donc y venir assez souvent, je pense que la France constitue un bon choix (rires) !

Sum 41 – Screaming Bloody Murder

Island

www.sum41.com

Big Dez, la route du rock

En manque de bonne musique blues rock actuellement ? C'est incontestablement Lazy Star de Big Dez que vous devez vous procurer ! Les premières notes de guitare, puissantes et directes, suivies de très près par le piano qui file entre les doigts de Bala Pradel vous emmènent sans détour là où vous vouliez aller. La voix chaude et cassée comme on les aime de Phil Fernandez ne fait que confirmer qu'on est arrivé à destination !

Maritta Calvez

Mais ce n'est pas fini, non ! La chevauchée se poursuit, tranquille, sur le second morceau, Another ride, un classique du genre, et l'élégant Top of your game. La discrétion des back vocals bien placées sur Entertain me amène avec elle la classe nécessaire au groove. L'irrésistible harmonica soufflé par Marc Schaeffer nous introduit Take me to South Carolina et entraîne avec lui un savoureux solo de piano, repris par les guitares qui en promettent pour la scène ! Encore et encore du solo avec l'instrumental One buck où chacun

fameux Mississippi saxophone, Rodolphe Dumont à la guitare, sans oublier la section rythmique complice Lamine Guerfi à la basse et Stéphane Miñana à la batterie. Le blues, le rock, l'authentique, c'est aussi l'esprit de groupe !

Notons tout de même qu'ils ont été remarqués début 2009 lors de l'International Blues Challenge de Memphis, la plus importante compétition mondiale consacrée au blues et que le groupe se produit dans des festivals tous aussi prestigieux les uns que les autres comme le FestiBlues International de Montréal ou encore le Festival de Blues de Nottoden en Norvège. Qui a dit que les Français ne s'exportaient pas ?



Line-up

Phil Fernandez guitar vocals
Bala Pradal Hammond B3, piano Kork SV1
Marc Schaeffer Mississippi saxophone
Rodolphe Dumont guitar, acoustic guitar
Lamine Guerfi bass
Stéphane Miñana drums, tambourine

Discographie

Late live ! (2009)
You can smile (2008)
Night after night (2004)
Sail on blues (2003)

Tracklisting Lazy Star

1. Lazy Star (3:37)
2. Another Ride (4:10)
3. Lucky Devil (3:57)
4. Top Of Your Game (4:10)
5. Entertain Me (4 :28)
6. Take Me To The South Carolina (5:36)
7. The Cashier Is Gone (3:23)
8. Her Own Way (2:35)
9. The Rewind (3:13)
10. One Buck (3:22)
11. Nightmare Dreamer (3:48)

des protagonistes y donne de son instrument. L'album est de toute façon truffé de riffs impeccables, tant et tant qu'on en découvrira à toutes les écoutes. Le suprême délice est également de découvrir une atmosphère funky sur The rewind par exemple, ou de se laisser aller sur le fondant The cashier is gone.

Et s'il n'a pas été enregistré au Texas ou dans le Missouri comme les précédents, mais en France, la production n'en est pas moins soignée et exigeante (euh... pourquoi le serait-elle moins d'ailleurs ?), rondement menée par Phil Fernandez et son ami Philippe Almosnino. Que des fidèles autour du leader chanteur guitariste : le co-fondateur du groupe Bala Pradel au clavier, Marc Schaeffer et son

Guests

Philippe Almosnino guitar solo, acoustic guitar
Nessia Maugez back vocals
Kania Allard back vocals

Big Dez – Lazy Star

Mosaic Music distribution
www.bigdez.com

Blackfield, le monde de Geffen

Welcome To My D.N.A. le troisième album de Blackfield est plus proche d'Aviv Geffen que de Steven Wilson. Pas étonnant donc, de retrouver l'israélien pour en effectuer la promotion. Ainsi esseulé, il nous livre quelques détails fort intéressants sur la collaboration avec le leader de Porcupine Tree qu'il trouve de plus en plus satisfaisante. Alors que nous rentrons dans sa chambre d'hôtel pour l'entretien, Geffen parle au téléphone avec Alber Elbaz. A quand la conversion de Steven Wilson à Lanvin ?

Nicolas Didier Barriac

Blackfield a commencé comme un projet et a évolué en un véritable groupe doté d'un line-up dédié. Comment est-ce que la conception des albums a évolué au cours des trois albums à votre actif ?

Aviv Geffen : Steven et moi sommes devenus un genre d'idéal l'un pour l'autre. Nous sommes devenus de vrais meilleurs amis. Nous avons traversé des trucs importants ensemble. Steven a eu une très bonne année 2010 avec Porcupine Tree. Moi aussi car j'ai pu jouer avec U2 et Placebo. Ma carrière solo m'a amené jusqu'à la BBC2 en Angleterre. Donc nous sommes arrivés en studio avec beaucoup de passion et de confiance. Nous voulions faire le meilleur disque de Blackfield. Il y a beaucoup plus « d'Aviv Geffen » sur ce disque que sur les deux précédents.

Dans la composition ou dans le chant ?

A. G. : Les deux. J'ai écrit la majorité du disque. Nous avons beaucoup travaillé pour arriver au « son parfait ». Nous y sommes arrivés : nous chantons en harmonie. Nous avons pris les meilleurs éléments des deux précédents albums pour arriver à Welcome To My D.N.A.. D'une façon un peu étrange, j'ai ramené Steven dans son propre passé. Je lui ai demandé de faire des chansons comme sur Signify. Je voulais moins de solo et moins de technique. Ça ne m'intéresse pas. Pour moi le tapping et le shred c'est chiant. Ça fait trop années 80 (rires). Welcome To My D.N.A. est comme Dark Side Of The Moon : c'est notre concept album. Steven a expliqué aux membres de

Porcupine Tree qu'il devait bosser un an avec moi sur ce disque.

Vous avez pris plus de temps que sur les deux précédents albums ?

A. G. : Non, pas vraiment. Nous avons seulement essayé de transformer nos larmes et nos efforts en caviar (sic). Il fallait faire quelque chose de bon car nous avons une grosse pression de la part d'un public de plus en plus nombreux. Sur ma tournée solo et Steven avec son groupe, tout le monde nous demandait sans cesse quand est-ce que nous allions faire un nouvel album.

Pour moi la chanson la plus forte du disque est Blood. Elle est très différente de tout ce que à quoi vous nous aviez habitués. Elle est très heavy et orientalisante. C'est une idée à toi, j'imagine ?

A. G. : Totalement. J'avais deux idées de chansons que j'avais collées ensemble. J'ai demandé à

Steven s'il ne trouvait pas ça bizarre qu'il n'y ait ni couplet ni refrain. Lui aimait. Cette chanson parle de ma région qui vit au milieu d'un cercle de sang continu... Je trouve que la guitare « metal » de Steven et ma guitare « orientale » fusionnent super bien. On dirait qu'il y a une guerre dans cette chanson. Je l'adore. Le fait d'avoir pu avoir un vrai orchestre avec nous – quarante deux musiciens – rajoute à l'atmosphère recherchée.



L'autre morceau phare pour moi est D.N.A.. Il semblerait qu'à chaque album vous placiez en dernière position du tracklisting un morceau capital. C'est voulu ?

A. G. : Tu as raison ! Pour moi ce dernier morceau synthétise tous les moments importants que j'ai vécus au cours de ma vie. C'est un gros « fuck off, this is me » que j'envoie à tous les gens qui ne m'aiment pas. Welcome To My D.N.A. est un album intime où je me livre totalement aux fans. Je n'ai jamais fait cela à ce point là auparavant. Je crois que c'est une des raisons qui font que Welcome To My D.N.A. fonctionne si bien quand on l'écoute.

Il était temps pour toi de te mettre à nu ?

A. G. : Oui. Il faut que les gens me connaissent en dehors d'Israël. J'aimerais que mon nom soit connu en France. Pas seulement grâce à deux ou trois bons morceaux mais pour ce que je suis, pour mon combat. J'essaie de mettre un peu de charisme dans notre musique aussi. Quand j'ai rencontré Steven il jouait replié sur lui-même et ressemblait à une huître. Je lui ai dit qu'il fallait qu'il croie en lui davantage et ça marche. Regarde maintenant : il n'a plus besoin d'écrans avec des vidéos bizarres pendant ses concerts (rires).

Quand est-ce que tu as vu Porcupine Tree pour la dernière fois en concert ?

A. G. : A Londres sur la dernière tournée. J'aime moins The Incident. J'aimerais que le groupe revienne à des albums avec de vraies chansons comme Stupid Dream ou

Lightbulb Sun et je crois que je ne suis pas le seul...

Il y a moi, déjà ! Votre musique est souvent décrite comme « déprimante » ce qui est quand même un terme fort. Welcome To My D.N.A. me paraît en tout cas moins sombre que par le passé.

A. G. : C'est sans doute vrai mais si ça reste de la musique assez triste. J'aime le fait qu'on a du mal à nous classer. C'est comme Radiohead, en fait. Comment classer leur musique ? Blackfield est Blackfield. Ce n'est ni du metal ni rock progressif ni de la pop ni de l'indie rock : c'est Blackfield. C'est notre caractéristique majeure : nous ne ressemblons à rien d'autre de connu.

Encore une caractéristique qui démarque Welcome To My D.N.A. des deux précédents albums : vous ne vous cachez plus dans le livret. Ca y est ? Les gens doivent savoir qui se cache derrière Blackfield ?

A. G. : Nos visages effectivement sont partout dans le livret. On dirait Vogue ! J'ai dû convaincre Steven de le faire car il n'était évidemment pas à l'initiative de cette idée. Nous avons fini de nous cacher : les gens vont connaître Blackfield !

Blackfield – Welcome To My D.N.A.

KScope

www.blackfield.org

BLACKRAIN, ET SI LA MODE REVENAIT AU GLAM ?

Interview



BlackRain, s'il a connu des débuts balbutiants et pas forcément intéressants, s'est rapidement révélé être un groupe à part de la scène française. Fortement inspirés du glam rock/metal des années 80, les Frenchies, menés par Swan à la guitare et au chant ainsi que Max2 à la guitare, sortent en 2011 leur nouvelle offrande, encore plus propice à la fête que la précédente. Intitulée A Lethal Dose Of..., elle a été prétexte à un long entretien avec le groupe que nous vous livrons en deux parties. Ce mois-ci, second volet, où les deux membres de BlackRain nous en disent plus sur leur matos et leur popularité grandissante à l'étranger qui est tout sauf le fruit du hasard.

Nicolas Didier Barriac

En quoi le glam metal aujourd'hui diffère de celui popularisé par Mötley Crüe ?

BlackRain : Je ne vois pas en quoi Mötley Crüe représente le glam metal à lui tout seul d'autant que ceux-ci ont subi une influence au même titre que tous les artistes quels qu'ils soient. Pour le cas de BlackRain, nous ne pouvons nier écouter Guns N' Roses, Aerosmith, Mötley, ou Wasp, mais nous avons aussi d'autres influences, aussi diverses que variées, ce qui fait qu'au final nous avons su forger notre propre identité.

Effectivement Mötley Crüe est un groupe des années 80, nous sommes en 2011, trente ans plus tard beaucoup de choses ont changé, d'autres non, si le look glam reste à peu près similaire, c'est le son qui a évolué, les nouvelles technologies apportent quelques nouveautés notoires. Après les différences sont dues à l'implantation, le glam suédois a son caractère, comme le nôtre a le sien, nous avons chacun notre propre culture, c'est en le développant que l'on crée son originalité.

Quel matériel avez-vous utilisé sur l'enregistrement de Lethal Dose Of... ?

B. : Nous avons été amenés à nous servir de pas mal de guitares et divers amplis, tout dépend bien entendu des sonorités recherchées et cela peut changer pour chacune des chansons. Pour ma part je prends rarement d'autres grattes que mes Mockinbirds custom de chez Capelli, étant conçues sur mesure, elles répondent parfaitement à mes attentes, que ce soit en termes de confort, de jeu ou de son. En amplification, j'utilise le Mesa Dual Rectifier et Max Le Diesel VH4, avec, pour nous deux, des baffles 4X12 Mesa. Max met en boîte toutes ses rythmiques avec une Gibson Explorer (édition limitée de 98), elle délivre un son bien lourd avec une dose de médiums parfaite. Pour les solos le choix se porte soit sur une Charvel qui sonne plus «metal», son grain est compact et agressif, sinon nous avons une Gibson Les Paul, pour les plans plus «Bluesy» à la Guns N' Roses ! Pour premiers enregistrements, nous passons pas mal de temps à régler nos têtes d'amplis à la recherche de son complémentaire, en cas de nécessité, nous prenons des pods pour gonfler le tout. Bien entendu nous sommes adeptes d'effets en tous genres, par exemple celui employé dans l'intro de «Addicted To Failure» a été conçu avec le logiciel «Guitar Rig». J'aime passer du temps à explorer et tester de nouveaux « paramètres », même si certains sont compliqués, c'est tout le charme de l'activité en studio, c'est une quête sans fin. C'est super jouissif de pouvoir aussi les reproduire en « live ».

Vous avez joué dans des endroits peu courants pour des groupes «qui commencent» comme le Japon ou la Tunisie. Vous gardez quels types de souvenirs de ces dates ?

B. : En effet nous avons visé assez grand pour notre première tournée... Bien évidemment je garde d'excellents souvenirs malgré les galères obligatoires qui animent tous ces concerts. Je garde en mémoire notre arrivée à Narrita, à l'aéroport il n'y avait aucune de nos valises ni instruments sur le tapis roulant. Malgré de longues heures d'attente, il a bien fallu se rendre à l'évidence : tout avait été égaré à la correspondance. Nous avons assuré nos deux premières apparitions avec des instruments d'emprunts, sans tenues de scène, mais avec les mêmes fringues que nous portions à la descente d'avion, nous étions hyper crades, une horreur. C'était du rock brut de décoffrage.

De cette expérience nous en avons tiré profit. Quelle entrée en matière pour un jeune groupe ! Nous avons croisé un sacré paquet de musiciens tous hors normes, chaque soir on hallucinait sur les zicos des premières parties, ça grouillait de guitar heroes, ce qui était dommageable c'est que derrière eux, ça n'assurait pas. La scène « metal » y était déjà très développée on trouvait tout et n'importe quoi et ce à tous les coins de rues. Pendant un mois, tous

les soirs, c'était le concert puis la fête. Quand un mec du groupe voulait faire du tourisme, par exemple grimper en haut du Mont Fuji, c'est notre tourneur Japonais qui se chargeait de l'en dissuader en lui expliquant que nous avions les mêmes montagnes chez nous. Pour faire la fête il y a des coins super connus pour ça il faut aller à Shinjuku et Roppongi, il y a des restaurants typiques et surtout les fabuleux love hotels. Nous fréquentions assidûment le Current, c'était notre bar favori, mais je ne vais pas m'étendre sur le sujet.

A l'opposé de tout ça, nous avons traversé par deux fois la Méditerranée, pour monter sur les planches à Tunis. L'ambiance est totalement dissemblable à ce que l'on connaissait auparavant. Lorsque que l'on nous a proposé de nous rendre là bas, nous nous sommes quand même posé quelques questions. Par comparaison, dans un pays comme le nôtre dit « développé » vu le peu de considération portée à un metaleux / glameux en général, alors qu'est ce qu'un band de rock ou de hard peut attendre d'un pays d'Afrique du Nord ? Contre toute attente tous ces préjugés ont sauté en éclats dès que nous avons posé le pied à Tunis. Nous avons été chaleureusement accueillis par des kids super cools, polis et qui maîtrisaient parfaitement notre langue, parfois mieux que nous. On s'est encore une fois fait plein de potes, j'en profite pour les saluer au nom de tout le groupe.

La scène metal est là-bas en pleine expansion, le public est jeune et friand de concerts, les événements de ce type sont denrées rares, dès qu'il y en a un de projeté, il trouve son public. Par contre, il y a un manque de liberté inimaginable. On était sans cesse rappelés à l'ordre, on n'avait même pas le droit de boire nos bières en public. N'étant pas habitués à ce genre de procédé, imaginez nos réactions ! Je me souviens également que nous étions supposés interpréter une chanson à la télé, l'équivalent de la M6 Tunisienne, ce fut épique, à peine dans leurs murs, le personnel nous matait comme si nous descendions d'une planète inconnue, les gens avaient l'air paniqué. On nous a fait longuement patienter, avant qu'un type daigne enfin venir vers nous. Il nous a juste demandé de lui remettre les textes de nos chansons. Pas besoin de vous faire un dessin : ce Monsieur Censure nous a simplement indiqué le chemin de la sortie. Avec le recul je comprends ce qui se passe actuellement dans plusieurs pays du Maghreb.

Votre musique s'exporte plutôt bien, non ?

B. : Sans vouloir paraître revanchard et sans contestation possible ce n'est pas en France que tout a commencé. Nous nous sommes épanouis à l'étranger, car c'est en dehors de nos frontières que l'on nous a le plus souhaité et donné notre première chance. Dans plusieurs pays nous avons été écoutés et certains nous ont offert quelques moyens. Dans ces conditions, ça nous a donné la niaque et nous avons pris confiance. Le dernier exemple en date : notre signature avec SPV, label Allemand. Peut être que de chanter dans la langue de Shakespeare y est pour quelque chose !

BlackRain – A Lethal Dose Of...

Wagram
www.blackrain.fr

Furykane, Fake or not ?



Furykane et son premier album Fake vont immédiatement parler aux bientôt trentenaires élevés avec Linkin Park, Korn, Papa Roach et consorts. Mais les Frenchies sont bien décidés à mener leur barque plus loin que dans des rivages connus comme nous le confirment trois des membres surmotivés de Furykane.

Nicolas Didier Barriac

Pouvez-vous présenter le groupe, sa formation et ses origines ?

Krees (guitare) : Une première formation de Furykane a vu le jour en 2005 à l'initiative de notre ancien batteur. Nous avons commencé les auditions à deux et sommes tombés en peu de temps sur Jen qui a surpassé de loin tous ceux que nous avons eu le malheur d'entendre au préalable. S'en est suivi un défilé interminable de guitaristes avant que Max nous rejoigne à une semaine de notre premier concert au Gibus en 2006. C'est trois ou quatre mois après qu'il nous présente Quentin qui s'avère aussi enthousiaste qu'investi dans le projet ; par conséquent il s'intègre tout de suite dans le groupe. Puis début 2009, Romain prend place derrière la batterie de Furykane remplaçant le fondateur avec qui ça ne passait plus aussi bien musicalement qu'humainement. Nous avons ensuite jeté l'ensemble de notre ancien répertoire pour repartir sur de nouvelles bases à cinq, de nouveaux titres et en définitive un nouveau groupe.

Quel a été votre premier instrument de musique ?

K. : Une guitare électrique en forme de BC Rich Zombie avec un manche de Jackson et des micros Seymour que mon frère avait entièrement conçue. Il me l'a offerte lors d'un Noël, ce qui m'a permis et de lui rendre l'Applause que je monopolisais depuis quelques années.

Max (guitare) : Une guitare classique bleue achetée avec mon argent de poche soixante francs (dix euros...) dans une brocante, avec des cordes à environ dix centimètres du manche, ou plutôt du rondin de bois, car ce n'était pas vraiment un manche... Ma première guitare a suivi peu de temps après, également achetée avec mon argent de poche cent cinquante francs (vingt-cinq euros...), une daube imitation Strato'...

Qhxc (basse) : Je ne me souviens plus de la marque de la basse que mon ami m'avait prêtée, par contre ma

première «vraie» basse était une Ibanez ATK 4 cordes... Bon rapport qualité prix et pour un premier instrument, ça sonnait d'enfer !

Furykane est un groupe qui sort son premier album mais qui bénéficie (suggestion :tout en bénéficiant) déjà d'un certain following grâce à la scène et qui se retrouve sur le net. Les retours que vous avez eus sur votre musique vous ont-ils aidés à façonner Fake ?

Q. : Entre 2009 et 2010 nous avons donné plus de soixante concerts, qui nous ont permis de tester l'efficacité des morceaux sur scène. Selon les différents retours du public nous avons travaillé en studio les compositions afin de les rendre toujours plus énergiques, tout en gardant la spontanéité du titre.

Fake semble être sorti à l'époque de la déferlante néo metal. Vous êtes nostalgique de cette époque ?

M. : Ne pensez pas que nous sommes des nostalgiques des baggy et autres stéréotypes du néo-métal. Cependant il est vrai que nous avons beaucoup écouté ce genre de musique, mais nous cherchons à produire notre propre identité sonore en allant puiser notre inspiration à d'autres sources.

Au delà du néo, Fake possède aussi pas mal de teintes fusion. C'est une influence pour Furykane ?

K. : Chaque membre du groupe a eu ses propres expériences musicales avant Furykane. Ainsi nous apprécions chacun des styles différents : Max va apprécier plutôt le hip-hop, Romain s'inspire d'un jeu plutôt jazz-fusion, Quentin adopte des lignes tendues de basse comme dans le rock et moi j'ai joué énormément de funk ; ce qui apporte tout le groove au groupe. La fusion des styles n'est pas une influence pour Furykane mais fait partie intégrante du groupe.



Boogie est un morceau assez différent du reste de l'album. Représente-t-il le style vers lequel vous voulez tendre ou plutôt une idée esulée ?

Q. : Pendant un enregistrement de Fake, nous avons expérimenté de nombreuses directions artistiques et fait évoluer un ensemble de nos compositions. Boogie est un titre avec une rythmique plus punk et très directe quant aux émotions que l'on souhaitait faire passer. C'est un titre qui a retenu l'attention de Bill et qui l'a décidé à en faire un remix hip hop... On adore tout particulièrement ce titre.

Quel matos avez-vous utilisé sur Fake ?

K. : En ce moment j'utilise principalement une Schecter Diamond series signature Jeff Loomis avec des micros EMG 707 en 7 cordes droppée en Fa pour Furykane. J'ai le même ampli depuis environ quinze ans, la tête Marshall JCM2000 tsl100 avec le corps lead 1960 a et un Rocktron Xpression pour les effets commandés par un pédalier Behringer FCB1010.

M. : Pour Furykane, j'utilise une Schecter blackjack C-7 avec deux micros doubles Seymour Duncan JB59, en 7 cordes, droppé en Fa... les cordes sont donc de la plus grave à la plus aiguë, Fa, Do, Fa, Sib, Mib, Sol, Do. Je joue sur un Mesa/Boogie Dual Rectifier trois canaux, piloté par mon contrôleur midi Roland fc300, lequel contrôle également mon multi effets branché dans ma boucle send/return Rocktron Xpression. Mon corps est également un Mesa/Boogie

Q. : Ma basse actuelle est une Noguera Expression 5 cordes. J'ai changé les micros d'origine par des bassines, j'y ai notamment gagné une bien meilleure définition dans le bas, extrêmement important quand on joue du Furykane ! Mon ampli est un Ampeg SVT 450, patateux, riche et increvable

Que recherchez-vous dans les modèles de guitares et de basses que vous utilisez, que ce soit dans Furykane ou dans d'autres projets ?

K. : Il faut que je sois à l'aise sur scène avant tout donc que la guitare soit relativement légère, que la position

des micros et du Floyd Rose ne gêne pas mon jeu puis et que le manche soit agréable sans être plat... Rien de sexuel dans tout ça. Le placement du potard de volume et du sélecteur micro compte énormément car j'y touche en permanence, il faut par conséquent que ces derniers soient accessibles rapidement.

M. : Ce que je préfère, c'est avoir un son bien gras et bien baveux. Quant à la guitare, tout comme Krees, il faut qu'elle soit légère vu que nous sautons partout et que le show est un concentré d'énergie. Pour le prix, c'est notre métier à tous dans le groupe, donc on ne prend pas ça en compte. Ma guitare actuelle n'est pas hors de prix, par **contre c'est celle qui me convient le mieux.**

Q. : Pour ce qui est du confort, je préfère les manches fins et plats, avec des cordes rapprochées. Les basses en finition bois ont ma préférence, et pour ce qui est du son, je préfère en général le claquant et le caractère; mais cela dépend également du style que je suis sensé jouer... La rondeur a aussi ses qualités.

Préférez-vous les guitaristes «techniques» ou jouant avec un maximum de feeling ?

Max (guitare) : En réalité nous aimons les deux. En effet, a priori le mieux est d'écouter un guitariste plein de feeling, qui fait chanter son instrument et dont les lignes mélodiques ou les soli nous restent en tête pendant des jours, voire des mois ou même des années... Toutefois de temps en temps la rapidité d'exécution est agréable non seulement pour la prestation, mais aussi pour le coup de vent sonore qu'elle génère. Sauf si bien sûr cela dure des heures...

Votre album de référence depuis le début de l'année 2011 ?

Tous : Le dernier DVD de Florence Foresti ! Un bon son bien brut pour les gangsta (rires).

Furykane - Fake
MVS Records
www.furykane.net

L'univers de Lykke Li

Entre la sortie de son très solide premier album, *Youth Novels* et son brillant successeur, *Wounded Rhymes*, la Suédoise Lykke Li s'est installée à Los Angeles, a collaboré à la bande originale « all stars de l'indie rock » du film *New Moon*, a chanté sur un morceau avec Kanye West et a signé quelques collaborations diverses avec Drake ou Primal Scream. Li s'enracine maintenant, au delà de sa propre musique, comme une artiste ouverte à de multiples influences ce qui lui permet d'illuminer ses compositions, toujours entre électro et pop, de contrastes fascinants.

Nicolas Didier Barriac

Si *Wounded Rhymes* est si riche en jeux de lumière, Li l'explique par son écriture et sa conception dans la ville californienne qu'elle découvrait alors pour la première fois. Une ville totalement opposée à sa Suède natale. La beauté et la violence, à doses variables, de l'endroit sont parfaitement retranscrites sur ce disque construit sur les forces mises en évidence sur *Youth Novels* et qui amène en plus une multitude de nouvelles possibilités esthétiques. On a déjà beaucoup parlé, à raison, de *Get Some*. Ce premier single marie le funk avec Joni Mitchell et nous donne quelques perles de paroles (« I'm your prostitute / you gonna get some ») : *Get Some* a tout de l'hymne que Lykke Li jouera encore dans vingt ans avec la confiance assagie d'une musicienne à fleur de peau.

Mais réduire la Suédoise à ce seul titre serait une grave erreur. En effet, *Wounded Rhymes* est rempli de chansons aventureuses n'ayant aucun point commun avec ce single immédiat. *Love Out Of Lust* chemine avec tranquillité sur une route brumeuse, empreinte d'abandon et de grisaille. En dépit de sa noirceur, ce titre redonne une confiance à celui qui veut bien écouter avec ses tripes plutôt qu'avec ses oreilles et pourrait se définir comme l'hymne de la St Valentin pour la génération *Twilight*. De même, *I Follow Rivers* cultive une certaine atypie à base de beats ethniques et de références romantiques. Dans les deux cas, la démonstration est éblouissante et pleine d'emprise.

Toutefois, Lykke Li montre aussi quelques signes d'impuissance. *Rich Kids Blues*, loin d'être une catastrophe grâce à des mélodies vocales tranchantes, joue la carte de la facilité dans ses arrangements et explicite l'importance des textures sur les autres pistes. Quant à *I Know Places* : sa durée excessive et son vide relatif n'apportent pas grand chose. Pire, c'est le seul moment du disque où l'on s'ennuie ferme. Même la chaude voix de Li ne fait pas fondre la froideur d'une guitare acoustique aseptisée. Dans un format minimal et intime où de nombreux musiciens se cassent les dents, la belle blonde de vingt-quatre ans n'a pas encore le niveau de Johnny Cash, période *American*, ou Neil Diamond.

On ne sera pas aussi critique sur l'ouvreur *Youth Knows No Pain*, trois minutes endiablées et extrêmement compactes de ce que Li sait actuellement faire de mieux. La batterie tonne, les claviers résonnent et le chant se métamorphose entre les différentes parties du morceau pour culminer sur un refrain rétro à la *Ronettes*. D'ailleurs, si Lykke Li avait pu, elle aussi, travailler avec Phil Spector, le duo aurait fonctionné à merveille tant leurs préoccupations sonores

sont proches. Pour les moins imaginatifs, l'écoute de *Silent My Song* et sa tentative de « mur de son », devrait pouvoir leur donner un aperçu. *Wounded Rhymes* met simplement au goût du jour et avec un talent énorme les préceptes du maître. Avec un tel disque, Lykke Li n'a plus qu'à récolter les dividendes de son travail soigneux.



Line-up

Lykke Li (chant)
+ contributeurs

Discographie

2008 *Youth Novels*
2011 *Wounded Rhymes*

Tracklisting de *Wounded Rhymes*

- | | | |
|-----|-----------------------|------|
| 1. | Youth Knows No Pain | 2:59 |
| 2. | I Follow Rivers | 3:48 |
| 3. | Love Out of Lust | 4:43 |
| 4. | Unrequited Love | 3:11 |
| 5. | Get Some | 3:22 |
| 6. | Rich Kids Blues | 3:01 |
| 7. | Sadness Is a Blessing | 4:00 |
| 8. | I Know Places | 6:06 |
| 9. | Jerome | 4:22 |
| 10. | Silent My Song | 5:24 |

Lykke Li – *Wounded Rhymes*

LL Recordings
www.lykkeli.com

Manigance

Nous vous présentions il y a deux mois, le nouvel album de Manigance, Récidive. Didier Delsaux, le chanteur, et François Merle, un des deux guitaristes, sont toujours avec nous pour prolonger le plaisir. Il faut dire qu'avec les cinq longues années d'absence, ils nous avaient manqué nos loulous ! Et comme si ce second entretien ne suffisait pas pour se remémorer le power metal fin et technique des Français, le groupe sera en concert le 12 juin à Paris (au Divan du Monde) en compagnie d'une autre vieille connaissance, Heavenly. Après le retour triomphal de Rhapsody Of Fire, les fans sont gâtés...

Nicolas Didier Barriac

Les textes, toujours réussis, sont indéniablement une des grandes forces de Manigance et donnent une grande crédibilité au choix du chant en français. De quels thèmes traite Récidive ?

Didier Delsaux : Tout d'abord, le vecteur déterminant qui m'a guidé dans l'écriture de ce disque et indéniablement celui du retour du groupe au devant de la scène. Après ces quatre années de « jeûne » et pas mal de remises en cause, j'avais vraiment l'impression de remettre la machine en marche, de recommencer, de récidiver dans le travail de l'écriture. C'est d'ailleurs dans le titre Récidiviste que j'essaie d'exprimer ce sentiment. D'une manière plus générale, quels que soient les problèmes de la vie que l'on ait à supporter, quel que soit le découragement ou le manque d'envie passager, les choses positives et la passion qui nous guident reprennent toujours le dessus. Malgré les menaces qui pèsent sur lui, l'être humain a cette faculté de toujours se remettre en question afin d'aller chercher sa liberté et son salut.

Didier, la langue française est souvent difficile à faire sonner dans un contexte rock ou metal. Comment arrives-tu à préserver la musicalité des lignes de chant tout en faisant passer le message que tu souhaites ? C'est un processus laborieux ou plutôt spontané de ta part ?

D. D. : En fait cela dépend. Il y a des sujets pour lesquels les mots me viennent aisément, s'ils collent au message ou plutôt au sentiment que j'ai envie de faire passer. Par contre, il y a des moments où je passe beaucoup de temps sur un texte, car comme tu le dis toi-même, le français n'est pas évident à faire sonner dans le contexte métal et l'on peut très vite tomber dans le plagiat ou le « bateau ». En ce qui me concerne, je n'ai pas la prétention d'écrire de grands textes, et certains mots qui sonnent peuvent parfois sembler un peu récurrents, mais j'essaie de faire partager au mieux les émotions et les mélodies qui portent mes idées.

Collabores-tu toujours avec Laurent Piquepaille sur les textes ? Que t'apporte cette collaboration ?

D. D. : Oui, j'ai à nouveau collaboré avec Laurent Piquepaille sur Récidive. Sur L'ombre Et La Lumière nous avons co-écrit la ballade La Force Des Souvenirs. Il faut savoir que l'esprit de Laurent fourmille d'idées et de mots qui correspondent souvent très bien aux sentiments que veut faire passer le groupe. Sur cet album il y a donc certains textes dont le thème ou le titre m'ont été inspirés par Laurent. En règle générale, on travaille en échangeant nos idées par mail et je finalise à la fin. Je pense que cette rencontre et ces échanges m'ont permis d'élargir

les thèmes abordés sur Récidive et cet exercice reste une expérience très intéressante pour moi.

François, quel matériel as-tu utilisé lors de l'enregistrement de Récidive ?

François Merle : Je travaille avec une configuration typée « numérique ». Ma table de mix principale est une DMX R100 Sony reliée à PC via des interfaces numériques. Côté logiciel, j'utilise principalement Cubase car je le connais bien, j'ai quelques interfaces externe TC Electronic pour les effets. Lors des séances d'enregistrement, j'essaie de trouver le meilleur placement des micros pour éviter de trop corriger les fréquences au mix et s'il le faut je place plus de micros pour mieux capter les sources. J'ai utilisé par exemple dix-huit micros sur la batterie ou quatre micros sur les baffles de guitare. Les sons de guitare proviennent de la nouvelle Mark V de Mesa Boogie utilisé en son pur avec juste un gate en insert.

François, quels sont, d'un point de vue technique, les passages que tu juges personnellement les plus « ardu » de Récidive ?

F. M. : Difficile à dire mais je pense que Récidiviste est un des plus complet techniquement car il y a beaucoup de variations rythmiques, des harmonies de guitares et de chant, un solo ou chacun à son rôle à jouer et enfin le plan que fait Bruno en guitare en intro et au milieu du morceau reste, à mon avis, réservé à des guitaristes confirmés.

Votre site Internet est assez peu « vivant » (principalement en termes de news sur le groupe en lui-même) comparé à pas mal d'autres groupes. C'est un média que vous n'appréciez pas spécialement ou vous préférez avant tout que les autres parlent de vous ?

F. M. : Le site est resté inactif car nous n'avions plus personne pour s'en occuper. De plus, nous avons perdu la propriété du .net rachetée par un japonais. J'ai donc repris le site à la fin de l'album. Il est maintenant opérationnel à l'adresse www.manigance.org. Maintenant que nous maîtrisons la façon dont il a été conçu, nous allons nous efforcer de l'actualiser fréquemment en proposant périodiquement quelques nouveautés. Il y a par exemple, un lecteur MP3 disponible maintenant. N'hésitez à suivre l'actualité du groupe et à nous laisser un message dans le Guest Book.

Manigance - Récidive
XIII Bis Records
www.manigance.org

Radiohead, la fin d'une époque

Alors qu'il y a quatre ans le mode de distribution inventif et moderne de *In Rainbows* avait quelque peu éclipsé la qualité de l'album, Radiohead revient à la fin du mois de février avec sa nouvelle réalisation. Point de « payez ce que vous voulez » cette fois-ci mais une sortie digitale dans la foulée de l'annonce suivie d'une édition physique étrangement baptisée « newspaper record » à découvrir à partir du 9 mai. En attendant de nous approprier cet objet qui s'annonce déjà unique, nous avons pu plonger dans ce huitième album studio, ses huit pistes et nous préparer pour ce que nous espérons être le grand huit !

Nicolas Didier Barriac



Lorsqu'on écoute les quatre premiers albums de Radiohead, on reste, encore aujourd'hui, estomaqué par leur extrême diversité. En sept ans, le quintette s'est tout simplement métamorphosé d'un groupe de rock sans grande ambition à une force créative majeure. Entre temps, il y eut *OK Computer* dont on ne mesure toujours pas précisément la portée stratosphérique et qui a scellé à jamais la renommée avant-gardiste du groupe. Désormais c'est acquis : chaque nouvel album de Radiohead est forcément un chef d'œuvre et si quelqu'un ose ne pas y adhérer, c'est tout bêtement parce qu'il ne comprend pas son propos. Pourtant, depuis *Kid A*, aucun disque de la formation anglaise ne peut objectivement être qualifié de prodigieux.

En effet, *Amnesiac* était leur plus faible production depuis leurs débuts. *Hail To The Thief* n'a pas survécu à *In Rainbows* qui le dépassait, sur un registre semblable, en

tous points. *The King of Limbs* arrive donc dans un moment où Radiohead a besoin de confirmer son statut au risque de l'écorner même chez ses plus fidèles admirateurs. En quarante minutes, Thom Yorke et Johnny Greenwood répondent par un disque assez court qui n'ouvre pas spécialement de nouveaux horizons. Cependant, grâce à un changement de ton bienvenu, *The King of Limbs* ne sombre pas bassement dans la redite.

Particulièrement dans sa première moitié, l'album fascine ou presque. *Morning Mr Magpie* et *Little By Little* sont bâtis sur des rythmes funk qui donnent à l'ensemble un entrain dont la puissance insoupçonnée étonne. Avec ses enchevêtrements caractéristiques de loops fusionnant dans un chaos ordonné avec des sonorités live, Radiohead maîtrise son sujet et avance ses pions, sûr de ses atouts.



Domage qu'il ne se donne pas la peine de construire des titres soit suffisamment mélodiques soit suffisamment complexes pour honorer sa réputation de pionniers sonores. The King of Limbs vivote dans une zone de confort, loin d'être déplaisante mais qui ne fera pas pour autant date.

A l'image de Give Up The Ghost et ses ressemblances trop prononcées avec Pyramid Song ou du pourtant très bon single Lotus Flower empilant des lignes vocales devenues monnaie courante depuis OK Computer, Radiohead ne se remue pas pour atteindre un nouveau palier. Le quintette semble avoir trouvé un style assez ouvert pour se laisser de la marge de manœuvre créative et assez cadré pour tisser un fil rouge, bien visible, entre ses différentes galettes. Le problème est que la plupart des personnes qui sont venues à adorer Radiohead ont justement apprécié cette absence de fil rouge qui garantissait régulièrement une teneur en surprises élevée. Dorénavant, il n'y a plus, pour eux, que les packagings pour se consoler. A bien y regarder, dans une scène sclérosée où les groupes s'inscrivant dans la durée sont devenus rares, c'est déjà beaucoup...

Line-up

Thom Yorke (chant, guitare, piano)
Jonny Greenwood (guitare, claviers)
Ed O'Brien (guitare)

Colin Greenwood (basse)

Phil Selway (batterie)

Discographie

Pablo Honey (1993)

The Bends (1995)

OK Computer (1997)

Kid A (2000)

Amnesiac (2001)

Hail to the Thief (2003)

In Rainbows (2007)

The King of Limbs (2011)

Tracklisting de Several Shades Of Why

1. Bloom 5:15
2. Morning Mr Magpie 4:41
3. Little by Little 4:27
4. Feral 3:13
5. Lotus Flower 5:01
6. Codex 4:47
7. Give Up the Ghost 4:50
8. Separator 5:20

Radiohead – The King Of Limbs

Autoprod

www.radiohead.com

RALF SCHEEPERS, L'ALCHIMIE DU METAL

Troisième pilier de la triade des chanteurs virils à coffre avec Ripper Owens et Rob Halford, Ralf Scheepers avait inscrit dans ses résolutions 2011 de sortir son tout premier album solo. Voilà qui est fait avec Scheepers dont la pochette montre immédiatement que la musique proposée ne va pas varier grandement de celle de Primal Fear. En effet, l'Allemand s'est entouré des potes de son groupe et ne déroge que très peu au style auquel nous nous sommes habitués. Cette relative déception n'était toutefois pas une raison pour ne pas lui donner la parole pour en savoir plus sur ce premier essai.

Nicolas Didier Barriac

Pourquoi sortir un premier album solo à ce moment-là de ta carrière ?

Ralf Scheepers : Je trouvais simplement qu'il était temps de sortir ces chansons que j'ai emmagasinées au fil des années. Ça fait dix ans que je les empile ! J'ai souvent eu des idées plus « calmes » pour des chansons de Primal Fear mais elles n'arrivaient jamais à trouver leur place sur nos albums. Je les gardais dans un coin pour, pourquoi pas, les sortir dans le cadre d'un album solo. Mat Sinner était plutôt partant. L'idée n'était pas de faire un album de ballades, donc nous avons composé quelques titres heavy en plus. Dans l'ensemble les idées viennent plutôt de moi donc c'est un album qui me ressemble.

Pourquoi certaines de ces chansons n'ont pas été retenues par Primal Fear en leur temps ?

R. S. : Car nous avons une façon très démocratique de choisir les morceaux de nos disques. Pas mal de ces titres étaient retenus sur une shortlist mais ont été écartés en définitive. Leur principal problème est qu'ils ne s'inscrivaient pas toujours dans la thématique de nos albums. Je pense alors particulièrement à *Dynasty* et *Play With The Fire* qui ont été écrits avec notre ex-guitariste.

Pourquoi avoir choisi de collaborer avec des gens appartenant à la famille Primal Fear ? Même s'il y a effectivement quelques invités au chant et à la guitare sur Scheepers, un album solo n'est-il pas l'occasion ou jamais de travailler avec des artistes que tu ne côtoies pas toute l'année ?

R. S. : Je vois ce que tu veux dire. Tu sais au sein de Primal Fear nous sommes de véritables amis et nous nous faisons confiance aveuglément. Ce sont de bons musiciens et de bons compositeurs alors pourquoi tout changer et risquer de tomber sur des personnes où il n'y aurait pas ce même niveau de confiance ? Des gens vont se demander pourquoi nous n'avons simplement pas fait un nouvel album de Primal Fear. Je leur répondrais que l'atmosphère sur ce disque est bien différente et propre à ma vision des choses. Il n'y a que deux ou trois morceaux qui auraient vraiment leur place sur un disque de Primal Fear, le reste est bien trop varié.

Généralement lorsqu'un membre d'un groupe fait un album solo, les seules personnes qui s'y intéressent sont les fans du groupe en question... Est-ce que tu penses que Scheepers pourrait te faire gagner de nouveaux fans parmi les gens qui ne connaissent pas Primal Fear ?



R. S. : Oui car des titres comme Compassion, The Pain Of The Accused ou Doomsday ont cette fibre originale qui pourraient les intéresser.

Tu chantes en duo avec Tim « Ripper » Owens sur le deuxième morceau de l'album, Remission Of Sin. Tu avais d'autres chanteurs en tête pour un duo ?

R. S. : Uniquement Rob Halford. C'est devenu un ami au fil des années comme Tim mais il était trop occupé par ses propres projets et Judas Priest. Je ne lui ai donc jamais demandé car je me doutais qu'il ne pourrait pas le faire. Quant aux guitaristes sur l'album, c'est avant tout Mat qui m'a aiguillé sur ces choix même si je connaissais évidemment tout le monde, notamment Kai Hansen avec qui j'avais déjà travaillé par le passé.

Du point de vue des paroles, que nous racontes-tu sur Scheepers ?

R. S. : Des expériences personnelles. C'est un album intime. Il fallait saisir l'occasion pour le faire. Mais les paroles gardent un caractère de « message universel » car j'ai essayé de ne pas livrer que ma propre expérience pour que d'autres personnes comprennent de quoi je parle. Il ne faut pas les lire en disant que c'est « Ralf » qui parle : il pourrait s'agir de n'importe qui. Doomsday parle d'un type qui fait des cauchemars et ses visions deviennent réelles comme dans un film d'horreur hollywoodien (rires).

Tu es un fan de ce genre de films ?

R. S. : Pas trop... Mais quand on joue dans un groupe de heavy metal, il faut savoir manier ce genre de trucs (rires) !

Rien à voir mais je suis allé voir ta page Wikipedia. J'ai du lourd (rires) ! Je n'avais jamais entendu parler d'un truc... Il paraît que tu as joué en concert avec Helloween en 1986. C'est vrai ?!

R. S. : C'est une rumeur... Je n'ai joué en guest qu'une seule fois avec Helloween mais c'était déjà à l'époque d'Andi Deris ! On m'avait effectivement demandé de chanter sur scène pour Helloween en 1986 mais je n'ai jamais accepté et cela ne s'est jamais fait. Plus tard, évidemment, nous nous sommes rencontrés et nous sommes devenus amis dans la « vraie vie ». J'ai rencontré Kai et c'est la raison pour laquelle nous avons bossé ensemble dans Gamma Ray qu'il a fondé immédiatement suite à son aventure au sein de Helloween. En tout cas c'est bizarre que cela apparaisse sur Wikipedia ! Je me demande vraiment ce qui passe par la tête des gens...

Le reste semblait bon, en tout cas (rires). Aujourd'hui, en tant que fan, tu préfères Helloween ou Gamma Ray ? Les deux groupes continuent en tout cas à être très actifs que ce soit sur scène ou en studio...

R. S. : Les deux sont excellents à l'heure actuelle. Tu sais je suis tellement concentré sur ma carrière solo et Primal Fear qu'il est parfois difficile de suivre ce qui se fait ailleurs (rires). J'écoute toujours des nouveautés quand même. J'ai adoré les derniers albums d'Accept et de Disturbed, par exemple.

Ralf Scheepers – Scheepers

Frontiers

www.myspace.com/rs05

R.E.M.

à bout de souffle

Accelerate pillait sans remords le passé de R.E.M. en replongeant dans leurs premiers LPs et plus particulièrement Lifes Rich Pageant daté de 1986. Trois ans après cette ère de revival, le trio continue son voyage nostalgique en faisant une halte sur les intonations de Out Of Time et Automatic For The People. Collapse Into Now contient suffisamment de guitares acoustiques et de mandolines pour en être sûr. Et, toujours préoccupé par le fait de ne pas se répéter sur la longueur entière d'un album, R.E.M. s'assure également de proposer quelques titres plus rock rappelant vaguement, et malheureusement, Monster. Une façon de retrouver une seconde jeunesse, au cas où le message sur Accelerate n'ait pas été compris ?

Nicolas Didier Barriac

Malgré le fait que tous les albums du trio depuis Automatic For The People comptent à peu près autant de détracteurs que d'adorateurs, il faut tout de même reconnaître que les Américains ont réussi à se renouveler. Parfois de manière très surprenante (Up), parfois sans vraiment qu'on comprenne où ils voulaient aller (Monster), parfois en retrouvant une partie de leur grâce pop (Reveal)... Or, depuis Around The Sun, les coups d'éclats se raréfient... Sur Collapse Into Now, pour la première fois, ils sont d'ailleurs totalement absents.

En effet, les mélodies trop familières de ÜBerlin, le refrain entraînant par sa simplicité de Oh My Heart, la

jolie comptine Every Day Is Yours To Win aux couplets séduisants constituent certes d'agréables compositions mais elles sombrent dans la naïveté la plus transparente. Le lyrisme d'habitude omniprésent et qui a fondé la réputation de R.E.M. a disparu et laissé place à des tics musicaux embarrassants (lignes vocales infirmes, reverb excessif des guitares, riffs poussifs et sans vie, etc.).

Pire, Collapse Into Now contient quelques abominations. It Happened Today, non content d'être construit sur du néant musical, nous livre un refrain atone aux paroles déplorables (« It happened today/Hooray hooray/It happened today/Hip, hip hooray »).



Walk It Back, sans tomber dans le ridicule, ne vaut guère mieux bien que Michael Stipe y retrouve une certaine forme. Dommage que le reste du groupe ne suive pas et se satisfasse à nouveau d'un arrangement tellement basique qu'on le croirait improvisé.

Le plus triste dans tout cela est qu'en dépit du dépouillement des idées, l'album ne gagne pas vraiment en spontanéité. Il n'y a guère que les rythmés Alligator_Aviator_Autopilot_Antimatter et Discoverer qui puissent nous faire mentir. Mike Mills et sa basse renaissent sur ces morceaux. L'inspiration est peut-être encore loin de répondre présente mais l'on s'en contentera. Collapse Into Now paraît être l'œuvre d'un artiste brillant qui a mal utilisé son temps de travail mais qui a tout de même souhaité respecter la date de livraison de sa commande.

On n'accusera pas R.E.M. d'être retourné dans son passé car le groupe l'a toujours fait mais pour une des premières fois dans sa longue, pour ne pas dire languissante, carrière, il réalise cela sans le moindre talent. Même lorsqu'il invite Patti Smith pour co-écrire et chanter sur Blue, à la manière d'E-Bow The Letter, on retourne quinze ans en arrière sur New Adventures in Hi-Fi pour se rappeler qu'alors un tel fiasco n'était pas près d'avoir lieu. Depuis le départ de Bill Berry, il n'y a pas eu de plus mauvaise nouvelle dans la carrière de R.E.M. que la sortie de Collapse Into Now. Souhaitons que la formation de Géorgie se remette aussi bien de cet accident de parcours que de la perte de leur batteur d'origine et rebondisse à nouveau vers le génie.

Line-up

Peter Buck (guitare)
Mike Mills (basse)
Michael Stipe (chant)

Discographie

Murmur (1983)
Reckoning (1984)
Fables of the Reconstruction (1985)
Lifes Rich Pageant (1986)
Document (1987)
Green (1988)
Out of Time (1991)
Automatic for the People (1992)
Monster (1994)
New Adventures in Hi-Fi (1996)
Up (1998)
Reveal (2001)
Around the Sun (2004)
Accelerate (2008)
Collapse into Now (2011)

Tracklisting de Collapse Into Now

1. Discoverer – 3:31
2. All the Best – 2:48
3. ÜBerlin – 4:15
4. Oh My Heart – 3:21
5. It Happened Today – 3:49
6. Every Day Is Yours to Win – 3:26
7. Mine Smell Like Honey – 3:13
8. Walk It Back – 3:24
9. Alligator_Aviator_Autopilot_Antimatter – 2:45
10. That Someone Is You – 1:44
11. Me, Marlon Brando, Marlon Brando and I – 3:03
12. Blue – 5:46

R.E.M. - Collapse Into Now

Warner Bros.
www.remhq.com

Scar Symmetry, la symétrie de deux voix

Au moment où In Flames et Soilwork s'orientaient vers un metal moderne un peu trop loin au goût de certains de leurs racines, est arrivé Scar Symmetry, un groupe suédois extrêmement technique et mélodique. Malheureusement, en pleine ascension, le groupe se sépare de son chanteur Christian Älvestam, son atout numéro un. A la surprise générale, la bande de Jonas Kjellgren arrive à le remplacer efficacement par deux vocalistes, chacun spécialisé dans un type de chant. Quelques jours avant la sortie de *The Unseen Empire*, nous avons fait le point avec Kjellgren sur cette formation que l'on vous conseille vivement de découvrir si ce n'est déjà fait.

Nicolas Didier Barriac



Depuis que vous avez publié le nom de l'album et la pochette sur Internet, les rumeurs vont bon train sur le concept qui est associé à *The Unseen Empire*. Qu'en est-il vraiment ?

Jonas Kjellgren : Le disque traite des Illuminati et tout le bordel (rires). C'est une idée qui vient de moi à la base et c'est d'autant plus étonnant que je n'amène jamais aucune idée de ce genre pour les paroles ou les concepts de Scar Symmetry. J'ai lu beaucoup de livres et vu beaucoup de documentaires sur le sujet. Comme je ne suis pas très intelligent, je crois tout ce que je lis et ce que je vois (rires). Ensuite, j'ai demandé à notre batteur Henrik Ohlsson s'il voulait écrire des paroles sur ce thème et il a été emballé. C'est clairement la première fois que tout le monde dans le groupe s'intéresse aux textes. Donc c'est plutôt positif.

Ce thème revient assez régulièrement dans les albums de metal. Qu'est-ce qui fait que *The Unseen Empire* est original par rapport à toutes ces productions qui ont quasiment transformé ce thème en cliché ?

J. K. : Il est cliché aussi en fait (rires). Il ne faut pas s'attendre à quelque chose de spécial par rapport à ce que les gens connaissent déjà. Heureusement, il y a la

musique qui pousse les choses vers l'avant...

Exact. *The Unseen Empire* est votre second disque réalisé avec deux chanteurs, un pour le growl et l'autre pour le chant clair. Avec le recul, est-ce que c'était plus dur que prévu de mettre les choses en place autour de ces deux chanteurs, que ce soit sur album ou sur scène ? Le pari était en tout cas osé...

J. K. : La difficulté était attendue. Notre premier album avec notre premier chanteur n'avait pas été facile à réaliser non plus donc nous nous attendions à en chier quelque peu... Nous avons du mal avec les concerts au début. Donc nous savions que nous allions passer par une phase d'apprentissage ou de rodage. Toutefois, les choses ne sont pas si mal passées. *Dark Matter Dimensions* était notre premier enregistrement avec Roberth et Lars. Il y avait beaucoup de nervosité de leur côté. C'est normal car à leur place je stresserais aussi si je remplaçais le chanteur dans un groupe où il est considéré comme un génie par les fans (rires). J'aurais la pression si je remplaçais Yngwie Malmsteen (rires). *The Unseen Empire* a été plus simple car entre temps nous avons joué une centaine de concerts tous ensemble.

Lors des concerts, je suppose que vous avez eu toutes sortes de réactions : des positives, des négatives, des neutres. Cela affecte-t-il le groupe dans ses choix artistiques d'une quelconque manière ?

J. K. : Les opinions des gens n'ont pas trop d'importance car nous faisons ce groupe principalement pour nous amuser. C'est un hobby. Mais je comprends tout à fait les réactions négatives. Quand Rob Halford a quitté Judas Priest, j'étais super en colère même si Ripper Owens est un super bon remplaçant. Maintenant, j'arrive à écouter les albums de Ripper et je les apprécie. C'est marrant car je le trouve même meilleur chanteur que Rob Halford... Le dernier album avec Yngwie Malmsteen est tout simplement monstrueux ! Quant à nous, le constat est là : nous n'avons pas réussi à bosser avec notre précédent chanteur et nous avons choisi Roberth et Lars car pour nous ils constituent le meilleur choix possible pour Scar Symmetry. La clé est que nous nous entendons bien humainement. Il y a certainement des milliers de types meilleurs qu'eux techniquement sur terre mais ils ne s'entendraient pas forcément aussi bien avec nous... Nous sommes un groupe « familial » qui accorde de l'importance aux rapports humains en particulier durant les tournées.

Comment vous répartissez-vous les parties de guitare avec Per Nilsson ? Il semblerait qu'il joue un peu plus de parties en lead et toi un peu plus de rythmique mais cela n'est pas figé...

J. K. : Nous nous répartissons les leads et les rythmiques à 50/50 en gros. Parfois je compose une chanson et je joue la majorité des trucs mais j'ai absolument besoin de Per pour tel ou tel passage. Je lui demande donc de m'aider et il me répond : « Oui, avec plaisir ! » (rires) Pour schématiser, je suis plus dans le genre guitaristes eighties et lui est plus « Steve Vai ». Il est un peu plus technique que moi mais nos deux styles se complètent très bien. En tout cas mieux que si nous essayions tous les deux de

sonner comme Matthias Jabs de Scorpions.

Connaissez-vous chacun les parties de l'autre pour jouer en concert et ainsi varier les plaisirs ?

J. K. : Non. Je n'arriverais pas à jouer ses soli. Ils sont trop poussés pour moi. Et puis ce n'est jamais facile de jouer les soli de quelqu'un d'autre. Il faut rentrer dans sa logique et ce n'est pas évident. Il n'y a que pour les rythmiques qu'il faut que nous nous répartissions les partitions car je joue quasiment toute la rythmique sur une bonne partie des albums, en fait...

Techniquement, chaque album de Scar Symmetry marque une belle progression. As-tu une satisfaction personnelle particulière sur The Unseen Empire ?

J. K. : Non. Je ne pense pas en ces termes. Si j'écoute le disque, je peux dire que tel ou tel moment est un exploit mais ça ne va pas plus loin. Pour moi, la qualité de la musique vient avant tout le reste et surtout avant la technique pour la technique. La technique s'améliore naturellement car nous passons énormément de temps à jouer. Le plus important est d'avoir de bonnes idées. La pratique garantit que ces bonnes idées s'exprimeront avec tout ce qu'il faut de technique sans même y penser.

C'est vrai, mais les évolutions sont maintenant moins marquées et tranchées qu'à vos débuts...

J. K. : C'est naturel. Entre quinze et seize ans on s'améliore plus qu'entre trente-deux et trente-trois ans, par exemple. J'essaie encore de trouver des idées originales mais ça reste le plus gros défi comme pour tous les artistes...

Scar Symmetry – The Unseen Empire

Nuclear Blast

www.scarsymmetry.com

EUROGUITAR, quand la province s'installe à Paris

Avril 2011. La Six Cordes Valley de Pigalle ne sera plus tout à fait la même ! Le propriétaire de California Music, enseigne historique du quartier, prend sa retraite. Et c'est dorénavant Euroguitar Paris qu'on trouvera en lieu et place des trois California Music. La naissance de ce nouveau magasin a été l'occasion de nous entretenir avec Fabrice Bayart, fondateur d'Euroguitar, d'en savoir plus sur les causes et conséquences possibles de ce mouvement quelque peu à contre-sens. Une jeune pousse du web qui se décline dans la rue.

Sémi Souamès



En 2006, après avoir fait ses armes chez Thomann, Fabrice Bayart créé la boutique Euroguitar qui naturellement se place dès le départ dans un créneau proche du géant allemand. L'objectif que s'est fixé Fabrice Bayart en se souvenant de ses jeunes années de guitariste est d'encore plus « faciliter l'accès à la pratique de la musique en France » en proposant des « instruments de musique aux prix tirés vers le bas ». Moins de 5 années plus tard la recette qui « a marché, et marche toujours, pour Thomann » permet à Euroguitar d'ouvrir un second magasin, après celui de Lille, à Paris cette fois.

En ligne de mire, augmenter la visibilité et développer la marque Euroguitar. Mais quel impact l'arrivée de cette enseigne généraliste aura-t-elle sur l'offre proposée aux clients dans le quartier ? Premiers éléments de réponse que nous avons recueillis, bien qu'Euroguitar soit devenu généraliste avec le temps, Euroguitar Paris sera bel et bien un magasin de guitares et accessoires pour la guitare (effets, amplificateurs). En outre, l'un des fondamentaux instaurés par California Music, à savoir trois boutiques dédiées l'une à la guitare électrique, la seconde aux acoustiques et la troisième aux gauchers, sera maintenu avec les employés actuels. La diversité de l'offre ne devrait pas pâtir de ce changement de marque même s'il est à prévoir quelques changements puisque le stock de California n'est pas repris pas Euroguitar.

Le pari d'Euroguitar est d'amener une offre de matériel encore plus grande dans le quartier parisien de la guitare. Fabrice Bayart espère que - au delà de la « concurrence inévitable depuis l'émergence d'internet » - Euroguitar Paris aura un effet dopant pour l'ensemble des échoppes du quartier en attirant un public encore plus nombreux. Public qui sera probablement légèrement différent de celui qui fréquente le quartier aujourd'hui mais qui, mû par la curiosité, pourrait également fréquenter les magasins du voisinage.

En traitant en direct avec ses fournisseurs, Euroguitar est en mesure de proposer une très grande diversité de produits, à des prix attractifs, ce qui a effectivement des chances d'amener plus de monde à fréquenter les magasins du quartier. Depuis quelques années, nous avons également souvent constaté que la plupart des boutiques font le maximum pour s'aligner sur les prix généralement pratiqués sur internet.

On peut tout de même se demander si les retombées vont affecter l'ensemble des enseignes. En une question : Euroguitar Paris va-t'il re-dynamiser le pôle de la guitare à Paris ? Une chose est sûre cependant, il faut s'attendre à ce que l'écosystème en place soit un peu remué et il sera très intéressant de voir comment la concurrence va réagir !

Cort EVL K 47 Barytone

Actuellement, Cort reste l'une des marques les plus abordables du marché. Nous vous donnons aujourd'hui l'opportunité de vous plonger dans leur nouvelle sept cordes. L'EVL K47 est assurément une machine à métal. Mais, pour un tarif de 499 euros, peut-on avoir la présence et la « lourdeur » que l'on recherche lors de l'achat d'une guitare sept cordes ?

Geoffroy Lebon



Prix Public

499 euros

Les plus

Confort de jeux
Dynamique de son
Tenue d'accords
Look métal

Les moins

Peu d'influence du bois sur le son
Finition
Pas de housse de transport

Fiche technique

Corps acajou
Manche érable vissé
Touche palissandre 22 frettes jumbo
2 micros doubles EMG-HZ7
Contrôles : 1 volume, 1 tonalité, sélecteur trois positions

Chevalet : TonePros Lic. Locking 7 cordes avec cordes traversantes
Mécaniques Cort
Accastillage Platine
Série EVL

Site de la marque

www.cortguitars.com

Ibanez Darkstone DN 520K

Vous connaissiez certainement l'ancienne version de la Darkstone. Je vous propose en images quelques lumières sur les changements apportés à la nouvelle mouture de ce modèle.

Geoffroy Lebon



Prix public
739 euros

Les plus

Matériaux de qualité
Finition
Confort de jeu
Rapport qualité/prix
Polyvalence du son

Les moins

Poids
Pas de housse de transport

Lien

<http://www.ibanez.com>

Fiche technique

Corps et manche collé en sapelli
Touche palissandre 22 cases
Chevalet tight-tune
Micro CAP PP1N manche et PP1B en chevalet
Contrôles : Sélecteur micro 3positions, 2 volumes, 1 tonalité , split micro

Ibanez AC-240

Ibanez ne fabrique pas seulement les guitares de shredders que l'on connaît. Loin des modèles Steve Vai ou Joe Satriani clinquant de finitions, les acoustiques de la firme japonaise peuvent aussi faire parler d'elles. Voyons si l'AC-240, entrée de gamme à 290 euros, tient les mêmes promesses que les solid-body les plus renommées de la marque.

Ruddy Meicher

Lutherie

Nous avons affaire ici à une guitare au format Grand Concert avec table en acajou massif et avec dos, éclisses et manche acajou. Ce dernier est surmonté d'une touche en palissandre. La rosace en abalone et les mécaniques Grover affinent parfaitement la finition de l'AC-240, qui malgré son prix peu élevé se permet de fournir une housse souple de transport et une sangle, un petit plus qui compte.

Côté Finition, quelques points de colle sont visibles, mais ne dérangent pas franchement. Il faut vraiment avoir l'oeil pour les repérer. Et sur une guitare à ce tarif, ce n'est pas grave. La guitare fait honneur à la marque.

Confort de jeu

De par son format, la guitare bénéficie (suggestion : offre une prise...) d'une prise en main immédiate. Les cordes D'Addario montées d'origine sont bien montées et leur hauteur est correcte. Il n'est pas urgent d'aller voir un luthier pour le réglage car elle est relativement facile à jouer. Attention tout de même à ne pas la brusquer car elle frise rapidement. Petit bémol pour les débutants, les barrés sont un peu difficiles d'accès mais un peu d'entraînement corrigera facilement ce détail. La guitare ne bénéficiant pas d'un pan coupé, il est délicat de monter dans les aigus. Pour le prix, le confort de jeu est vraiment très correct et le manche est agréable sans être trop large.

Son

Avec une guitare tout en acajou, on s'attendrait à avoir des sonorités rondes, profondes et chaudes. Mais si on regarde le dos et les éclisses et le format de la guitare, on devrait plutôt obtenir un son puissant et brillant avec beaucoup de médiums et une faible projection sonore. Qu'en est-il vraiment ?

La projection est faible comme prévu, les aigus sont cristallins avec une pointe de chaleur. Beaucoup de médiums et des basses assez faibles. Je dois avouer que le son est quand même sympathique pour le prix. Il ne faut pas s'attendre à tout jouer sur ce modèle. En strumming

peu de basses, mais on entend bien les médiums et les aigus ; en picking et fingerstyle il faut un peu violenter l'instrument. En pop folk, on s'amuse tranquillement en débutant.

Le rapport qualité/prix est tout à fait correct, le son est bon, mais il faut jouer doucement sous peine d'avoir des fausses notes.

Conclusion

L'ibanez AC-240 est LA guitare pour débutant.

Elle constituera un excellent premier achat. Pas de performance incroyable, pas de jeu en puissance, pas d'essais loufoques, c'est avant tout un instrument avec un son sympathique pour faire ses armes.

Prix public

290 euros

Les plus

- Le confort de jeu
- Les médiums
- Rapport qualité prix

Les moins

- Manque de projection et de basse
- Équilibre du son

Spécificités technique

- Forme Grand concert
- Table acajou massif
- Fond et éclisses acajou
- Manche acajou
- Touche palissandre
- Diapason 634mm (25«)
- Largeur au sillet 44.5mm (1-3/4«)
- Incrustations dots
- Mécaniques Grover chromées
- Sillets en os
- Rosace abalone
- Cordes D'Addario EXP

Site de la marque

www.ibanez.com



Larson Bros Prairie State SJ-Style 2Es

Du blues, du blues, rien que du blues ! C'est sans conteste ce que nous a inspiré la Larson Bros, marque nouvellement importée des États-Unis, mais très loin d'être nouvelle sur le marché américain. Avec une histoire qui remonte au début du XXe siècle, il aurait été impensable que nous n'ayons pas pu être séduit par la lutherie fine de la Prairie State SJ-Style 2Es !

Ruddy Meicher

Lutherie et finition

Dès les premières lignes de la fiche technique la Larson Bros SJ-Style annonce la couleur : barrage en X, format OM, table massive en épicéa, le dos et les éclisses en palissandre indien, manche acajou et touches ébène en font un instrument profondément authentique. Les mécaniques utilisées ne sont pas à bain d'huile, ce qui appuie d'autant plus l'identité de ce modèle.

La finition, elle, est à la hauteur du prix de la guitare, de très haute volée !

Confort de jeu

Absolument incroyable ! Slide, bend, barrés, haut du manche bas du manche, c'est facile, fluide, agréable, bref, on y passe des heures sans forcément s'en rendre compte.

Une très bonne entrée en matière pour cette Larson qui se joue sans avoir à prendre ses marques, ni devoir dompter un caractère impétueux comme sur certaines grandes marques. Même si certains apprécient de lutter contre leur instrument, le confort que procure cette facilité de jeu fait de cette guitare un allié de choix !

Le Son

Joueurs de blues, vous avez trouvé votre bonheur. Pour un peu, le diable a laissé filer Robert Johnson pour jouer avec moi au fin fond du Mississippi. Typé blues noir américain la légende revit dans cette guitare à la sonorité marquée par l'histoire. Dès les premiers accords, le ton est donné, c'est pour faire du blues, du blues ou du blues. Pris dans des basses puissantes, rondes et explosives, la projection est carrément énorme. Mais je l'ai branchée à un ampli ? Ah non ! elle est bien en acoustique.

Alors cette guitare est parfaite ? Pas tout à fait.

L'euphorie passée on se rend compte que la puissance des basses est tellement énorme qu'elle en couvre les médiums et les aigus.

Nous avons donc un léger problème d'équilibre.

De plus, si l'on sort du blues, la Larson SJ2 ES se perd un peu. Caractéristique, spéciale, agréable, le son est bon et elle envoie carrément. Un son blues parfait.

Conclusion

Guitare de blues dans l'âme, La Larson Prairie State SJ-Style 2Es est merveilleuse pour jouer du blues. Ça sera donc une seconde guitare pour portefeuille solide, pour qui veut revivre le son de nos ancêtres. Elle ne fait peut être que ça, mais elle y excelle.



Prix Public

2500 euros

Les plus

- Le confort de jeu
- Les basses
- L'impression d'être le roi du blues

Les moins

- Manque de Polyvalence
- Equilibre basses/aigus
- Le prix pour ne faire que du Blues ?

Site de la marque

www.larsonbrothersguitars.com

Schechter Ultra Bass Diamond Series

Si la Schechter Ultra Bass vous a tapé dans l'œil c'est que vous êtes fan de son look très vintage. Il est évident qu'en premier lieu, c'est une basse qui attire les musiciens de rock. La question est maintenant de savoir si la Schechter Ultra Bass ne s'adresse qu'aux rockeurs ou si elle nous réserve quelques surprises sonores...

Phil Elter



Prix public

1169 euros

Les plus

- Le poids plume
- Le son clair
- Le look

Les moins

- L'accès aux notes aigües limité à la 20ème case
- Le manque de rondeur et de graves

Fiche technique

Corps acajou
Manche érable et noyer (traversant)
Touche palissandre 22 frettes
Micros passifs EMG Hz
Contrôles: 2 volumes, tonalité
Mécaniques Grover

Le site de la marque

www.schecterguitars.com

Maxon D&S & Maxon D&S II



T-Rex Tonebug Phaser

Simple et efficace ! Pas à se prendre la tête pour régler cette pédale. Soit on aime, soit on n'aime pas, mais pas besoin de trifouiller des heures pour arriver à tirer le meilleur de cette pédale de distortion.

La Tonebug Phaser va à la simplicité et compte sur ses atouts sonore pour nous séduire. Peut-être un peu plus cher et moins polyvalente que la concurrence, la Phaser mise tout sur son caractère.

Prix public

175 euros

Les plus

- Bonne qualité sonore

Les moins

- Peu de réglages
- Choix de couleur discutable

Spécificités Techniques

Pédale d'effet phaser
Connectique Input Jack, Output Jack,
Contrôles On/Off, Rate, Flanger, Depth, Chorus
Alimentation adaptateur 9V DC ou pile 9V



T-Rex Tonebug Chorus Flanger

Il ne faut pas se méprendre, la Maxon D&S II n'est pas une version améliorée de la D&S. Bien que les contrôles soient identiques, le rendu sonore est ici plus proche de l'overdrive que de la distortion.

Le grain est très différent de la D&S mais reste très intéressant !

Aujourd'hui quatre pédales de chez T-Rex au banc : La Mudhoney II, l'Octavius, le Phaser et la Chorus Flanger de la série Tonebug (pédales compact et économique de chez T-Rex).

A l'instar de la petite Tonebug Phaser, pas de fonction extravagantes, ni de design farfelu suce cette pédale de chorus et flanger. On reste dans la simplicité et l'efficacité de l'effet.

Prix public

175 euros

Les plus

- Bonne qualité sonore

Les moins

- Peu de réglages

Spécificités Techniques

Connectique Input Jack, Output Jack,
Contrôles On/Off, Rate, Depth, Flanger/Chorus
Alimentation adaptateur 9V DC ou pile 9V

Pascal vigné

Maxon TB 09

Il n'y a pas que le tube screamer dans la vie ! Maxon prouve ici qu'il est possible de faire un admirable booster sans dépasser les 250 euros. Voici quelques notes pour que vous puissiez, vous aussi, apprécier l'excellence de ce boost/overdrive.

Pascal Vigné

**Prix public**

245 euros

Les plus

Qualité sonore

Chaleur de la lampe

Les moins

Switch pas toujours très précis

Site de la marque

<http://www.maxonfx.com>

Sommaire

- 30** Droppez vos accords !
Le Drop 2
- 32** Des arpèges pour transcender vos solos, part. 5
- 33** Caged 31,
Harmonisation de la gamme mineure Harmonique
- 34** La guitare fingerstyle :
Le côté Percussif-Guitariste et Batteur
- 36** La Gamme Pentatonique :
Les superpositions, Part 4
- 37** Une blue note bien dans sa gamme,
Partie 1
- 38** Plans country
- 40** Masterclass avec
Greg Howe : le « Hammer From Nowhere »



Richard Chuat est professeur de guitare à l'école de musique Tous en Scène basée à Tours. Il joue dans Kronos, groupe de death-metal en concert en France et à l'étranger (www.kronos-titan.net), et se produit dans un duo de variété française et musique du monde.

Droppez vos accords ! Le Drop 2

Ce mois-ci nous allons rentrer plus dans le vif du sujet en appliquant de manière musicale ces accords. Commençons par harmoniser la gamme majeure de Do avec les différentes positions vues le mois dernier. Je vais vous montrer ici l'harmonisation avec les 3 renversements et ce dans le registre aigu.

Vous aurez à faire de même avec les positions sur les autres groupes de cordes.

C	Dm	Em	F	G	Am	Bmb5	C
3	5	7	8	10	12	13	15
1	3	5	6	8	10	12	13
2	3	5	7	9	10	12	14

C	Dm	Em	F	G	Am	Bmb5	C
8	10	12	13	15	17	19	20
5	6	8	10	12	13	15	17
5	7	9	10	12	14	15	17

F	G	Am	Bmb5	C	Dm	Em	F
5	7	8	10	12	13	15	17
1	3	5	6	8	10	12	13
3	5	7	9	10	12	14	15

Voyons maintenant le passage d'un accord à un autre et qui ont deux notes communes.

D'une manière générale, les accords qui contiennent deux notes identiques feront partie de la même famille :

- Famille tonique : degrés I, III et VI
- Famille sous dominant : degrés II et IV
- Famille dominant : degrés V et VII

Voyons par exemple G (G B D) et Em (E G B). Les notes communes sont G et B. Il n'y aura donc qu'une note à bouger pour passer de l'un à l'autre.

G	Em	G	Em	G	Em
8	8	12	12	15	17
4	4	7	9	12	12
5	7	10	10	14	14

Des arpèges pour transcender vos solos, part. 5

LE MOT SUR L'AUTEUR

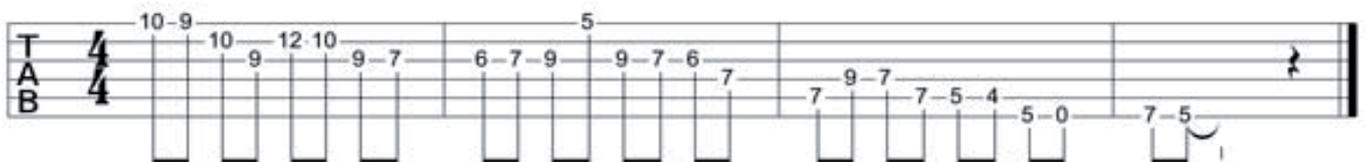


Pascal Vigné

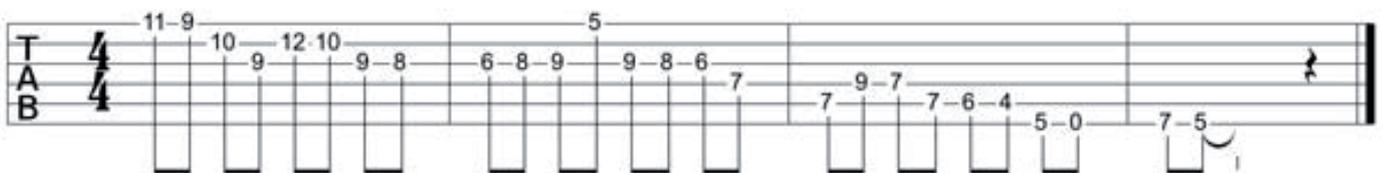
Pascal Vigné est professeur de musique à l'école MAI de Nancy, où il donne des cours de technique, improvisation, rythmique, scène et MAO. Il enseigne également à la CAVEM, au Luxembourg. Guitariste de scène et de studio, il vient de sortir un premier album intitulé « Extremely Instrumental » avec son trio Triple Effect. L'album a été entièrement enregistré, mixé et produit par ses soins. Il est démonstrateur pour les guitares Vigier.

On arrive bientôt à la fin de notre cycle consacré aux arpèges suspendus. Le cours d'aujourd'hui va vous aider à mélanger les différents arpèges vus depuis novembre dernier. Ce cours vous préparera à un prochain solo d'application. En attendant, au boulot !

Avec les exemples d'aujourd'hui, nous allons changer plusieurs fois d'ambiance sonore. Pour commencer, dans cet exercice en La mixolydien, nous mélangeons différentes triades vues auparavant.



On change de couleur en passant en mode lydien. On mélange encore une fois 11# et 9.



Dernier changement d'ambiance, avec un simple La mineur. Le travail sera sur l'ajout de la 11ème et de la 9ème.



Le mois prochain terminera le chapitre entamé il y a quelques mois avec par une application avec un solo pas forcément très évident. Mais accrochez-vous ! Bon courage à tous.

Caged 31

Harmonisation de la gamme mineure Harmonique

LE MOT SUR L'AUTEUR



Aymeric Silvert

Pédagogue, il obtient un DE puis un CA de Professeur-coordonnateur de musiques actuelles (environ 30 en France). Il est actuellement professeur au conservatoire de Cambrai (59) et Anzin (59) et au CMA (centre de formation professionnel de musiques actuelles) sur Valenciennes (59). Il sort sa première méthode pédagogique «Organisez votre jeu avec le CAGED» en septembre 2006.

Am Bm(b5) C(#5) Dm E F G#m(b5) Am

Harmonisation de la gamme mineure Harmonique.(ex. en la m)

T : la si do ré mi fa sol# la

 1.5t 1.5t 2t 1.5t 2t 2t 1.5t

3ce : do ré mi fa sol# la si

 2t 1.5t 2t 2t 1.5t 1.5t 1.5t

5te : mi fa sol# la si do ré

 2t 2t 1.5t 1.5t 1.5t 2t 2t

7eme : sol# la si do ré mi fa

Acc : m7M m7(b5) 7M(#5) m7 7 7M diminué

{ Ou m m(b5) M(#5) m M M m(b5)
 I II III IV V VI VII

Accords à 4 sons. Vous remarquerez que la sonorité de certains accords est assez particulière. Mais c'est bien d'ouvrir d'autres horizons.

Si on ne veut pas avoir une couleur trop spéciale, on utilise souvent les accords à 3 sons.

AmM7 Bm7(b5) CM7(#5) Dm7 E7 FM7 G#dim AmM7

On va souvent utiliser les accords de l'harmonisation de la gamme mineure naturelle avec le 5ème degré Majeur ou 7. Voici un petit extrait Am G F E sur lequel j'improvise avec le mineur naturel. Par contre, sur le E, je joue mineur harmonique.

Bon courage.

La guitare fingerstyle : Le côté Percussif- Guitariste et Batteur

LE MOT SUR L'AUTEUR



Ruddy Meicher

Débute la musique à l'âge de 4 ans par le piano classique. Il s'intéresse aux percussions latines africaines, à la musique sur corps et objets de tous les jours. Adolescent, il découvre la guitare acoustique qui deviendra son instrument de prédilection en mêlant fingerstyle et percussions sur caisse. Après une année passée en Espagne à jouer avec divers musiciens latins, il est aujourd'hui professeur de piano percussions et guitare à Marseille.
<http://www.ruddymeicher.com>

Nous avons commencé à visualiser le fingerstyle dans les précédents cours et nous continuons ce mois-ci avec l'approche du côté percussif. Le cours du mois prochain sera dédié au tapping, ce qui achèvera les premières leçons. Ensuite, les cours seront dédiés aux bases fondamentales suggestion : porteront sur les bases ... qui pourront donc être agrémentées du contenu des cours vus depuis ces quelques mois. Attention préparez-vous à progresser très vite !

Les différentes approches percussives

Les percussions se font à différents niveaux sur une guitare. Nous avons la percussion sur caisse, la percussion sur cordes et les deux entremêlés. Il est possible d'utiliser la main droite comme la main gauche et de cumuler le jeu aux doigts simultanément. Evidemment, il est possible de complexifier en utilisant diverses combinaisons, ce qui ne nous intéressera pas pour le moment. Nous allons travailler le rythme et voir comment il est possible de s'accompagner avec un percussionniste qui n'est autre que vous-même avec quelques percussions sur caisse.

A/ Percussion sur caisse main droite (Exercices 1-2)

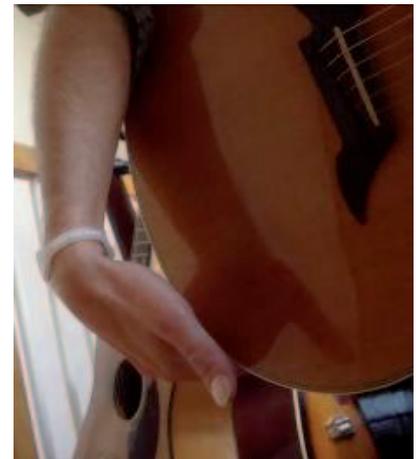
La logique



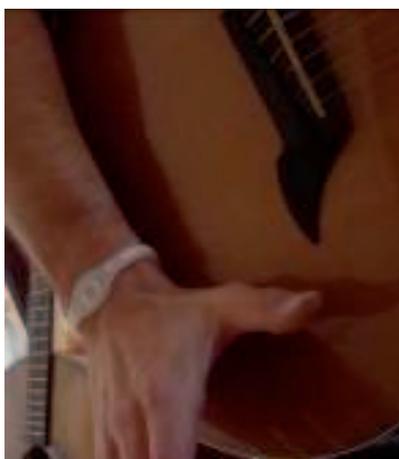
1. Taper avec les doigts sur le côté



2. Taper avec le pouce du côté opposé



3. Taper avec les doigts sur le côté



4. Taper avec la paume de la main

Exercice 1

S'entraîner comme sur la vidéo où le mouvement est décortiqué

Exercice 2

On fait le même mouvement et on accélère au fur et à mesure.

B/ Percussion sur caisse main droite + accords frappés (Exercices 3-4) video 2

Si vous avez bien intégré nos deux exercices de percussion sur caisse, on peut y ajouter des accords. Nous restons dans la logique percussive et donc nous allons frapper les accords.

Exercice 3 : On ajoute l'accord Am de la façon suivante : On reprend la logique précédente qui est donc :

- 1-Taper avec les doigts sur le côté
- 2-Taper avec le pouce du côté opposé
- 3- Taper avec les doigts sur le côté
- 4-Taper avec la paume de la main
- et 5- Taper sur les cordes avec l'index pour faire sonner notre accord comme ceci :



Exercice 4 : On fait tout ceci sur une grille d'accords en 4 temps ou 8 temps
Am - G - F - Am

Exercice 5 : On complique le rythme afin de l'alterner ensuite avec un jeu aux doigts et pouvoir le mettre en boucle avec plus de peeps. Video 3

- 1-Taper avec les doigts sur le côté
- 2-Taper avec le pouce du côté opposé
- 3- Taper avec les doigts sur le côté
- 4- Taper avec le pouce du côté opposé
- 5-Taper avec les doigts sur le côté
- 6- Taper avec la paume de la main
- 7-Taper avec les doigts sur le côté
- 8-Taper avec le pouce du côté opposé
- 9- Taper avec les doigts sur le côté
- 10- Taper avec le pouce du côté opposé
- 11-Taper avec les doigts sur le côté
- 12- Taper avec le pouce du côté opposé
- 13-Taper avec les doigts sur le côté
- 14- Taper avec la paume de la main

C/On se détend avec un petit arpège sur la même grille (video 3)

Exercice 1 : Petit exercice de jeu aux doigts

Sur le Am Sur le F et le G

Exercice 2 : Entre chaque accord, on passe une percussion de ce genre comme ceci :

Jeu aux doigts précédent sur Am puis

- 1-Taper avec le pouce
 - 2- Taper avec les doigts sur le côté
 - 3- Taper avec la paume de la main
 - 4-Taper avec le pouce
- Puis G etc....

Prochain cours sur le tapping
Gardez la forme !

La Gamme Pentatonique : Les superpositions, Part 4

LE MOT SUR L'AUTEUR



Kenny Serane

Guitariste montpelliérain, Kenny SERANE touche sa première guitare à 14 ans. Après 2 ans de travail en autodidacte, il suivra des cours dans une école s'appuyant sur l'enseignement dispensé aux U.S.A. (G.I.T., Berklee) et deviendra musicien professionnel quelques années plus tard. Suivront de nombreuses expériences scéniques.
www.kennyserane.com

La dernière fois, nous avons commencé à voir les modes mineurs. Après les modes dorien et phrygien, nous allons aborder les modes aélien et Locrien.

Récapitulatif

Nous allons isoler nos modes mineurs des 7 modes de notre gamme.

Degré I : C maj7 : ionien (majeur)
Degré II : Dm7 : dorien (mineur)
Degré III : E-7 : phrygien (mineur)
Degré IV : FM7 : lydien (majeur)
Degré V : G7 : mixolydien (majeur)
Degré VI : A-7 : aélien (mineur)
Degré VII : B-7b5 : locrien (mineur)

Une remarque cependant concernant le mode locrien. Ce mode comporte une quinte diminuée alors que la gamme pentatonique mineure ne contient qu'une quinte juste. Cette différence va apporter des tensions dans les superpositions qui peuvent être intéressantes dans un registre Jazz par exemple.

Le mode Aélien

Nous changeons de mode et prenons le mode aélien en 1er degré.

Nous pouvons jouer:

A pentatonique mineure (la gamme penta de référence):
Tonique, tierce mineure, quarte, quinte, septième mineure
soit 1 b3 4 5 b7 soit A C D E G

B pentatonique mineure:
Tonique, tierce mineure, quarte, quinte, septième mineure
soit 1 b3 4 5 b7 soit B D E F# A

D pentatonique mineure:
Tonique, tierce mineure, quarte, quinte, septième mineure
soit 1 b3 4 5 b7 soit D F G A C

E pentatonique mineure:
Tonique, tierce mineure, quarte, quinte, septième mineure
soit 1 b3 4 5 b7 soit E G A B D

Notre playback est un accord de Amin7.

Jouons à présent B pentatonique mineure. Les notes B et F# sont respectivement la seconde majeure et la sixte majeure de A.

Comme expliqué dans nos précédents cours, la pentatonique mineure de B, tirée du mode locrien engendre des tensions, ici avec la sixte majeure. La même chose avec la pentatonique mineure de D.

La note F est la sixte mineure de A.

Jouons la gamme de E pentatonique mineure. La note B est la seconde majeure de A.

Le mode Locrien

Dernier mode mineur, B. Le mode le plus riche en tensions.

Nous pouvons donc jouer:

B pentatonique mineure (la gamme pentatonique de référence):

Tonique, tierce mineure, quarte, quinte, septième mineure
soit 1 b3 4 5 b7 soit B D E F# A

D pentatonique mineure:

Tonique, tierce mineure, quarte, quinte, septième mineure
soit 1 b3 4 5 b7 soit D F G A C

E pentatonique mineure:

Tonique, tierce mineure, quarte, quinte, septième mineure
soit 1 b3 4 5 b7 soit E G A B D

A pentatonique mineure:

Tonique, tierce mineure, quarte, quinte, septième mineure
soit 1 b3 4 5 b7 soit A C D E G

Notre playback est un accord de B-7b5.

Jouons la première superposition possible, D penta mineure. Les notes F, G et C sont respectivement la tierce mineure, la sixte mineure et la seconde mineure de B.

La seconde superposition, E pentatonique mineure rajoute le G (sixte mineure de B).

La dernière superposition est A pentatonique mineure. La note C est la seconde majeure de B et G sa sixte mineure.

Conclusion

Fin de notre analyse sur les modes mineurs. A vous maintenant de rejouer chaque gamme pentatonique en ayant en tête que l'accord qui est derrière est extrêmement important pour les tensions. N'oubliez pas également le mode Locrien qui peut choquer aux premiers essais mais avec un peu de pratique on arrive à faire des choses intéressantes.

Une blue note bien dans sa gamme, Partie 1

LE MOT SUR L'AUTEUR



Manu Livertout

Emmanuel Livertout est guitariste metal et enseigne au Music Academy International. Il est l'auteur du DVD pédagogique Metal Machine et présente son groupe sur le site officiel Manulivertoutband.com

C'est vrai qu'on vous parle beaucoup de gamme pentatonique. Mais ces gammes, en plus d'être extrêmement simples, peuvent être utilisées de multiples façons et prendre des couleurs très différentes. Je vous propose dans ce cours d'aborder les gammes pentatoniques de manière horizontale. La plupart du temps, elles sont jouées de manière verticale, mais le fait de les jouer horizontalement apporte beaucoup de bénéfices.

- 1 - La gamme s'étendra sur 3 octaves au lieu de 2.
 - 2 - Le jeu rapide en aller retour ou en legato sera plus facile grâce aux 3 notes pas cordes.
 - 3 - Possibilité de jouer en tapping ou en slide (voir même bottleneck)
 - 4 - Elle permettent aussi de relier 2 positions verticales différentes sans pour autant arrêter son phrasé.
- Le seul problème rencontré pourra être les écarts, mais les doigts s'habitueront vite au fur et à mesure. Je vous livre ici les 6 positions de la gamme pentatonique mineure de La agrémentée de la blue note (le Mi bémol). A vous de transposer dans les autres tonalités.
- Nous verrons par la suite l'utilisation de notes à la place de la blue note qui nous permettront de faire ressortir la sonorité de tel ou tel mode.

The image displays six horizontal guitar TAB staves, each representing a different position of the minor pentatonic scale with a blue note (Bb). Each staff is labeled 'TAB' and 'B' on the left. The notes are indicated by fret numbers, and triplets of notes are shown with a '3' below them. The positions are as follows:

- Position 1: 5-8-10, 6-7-10, 7-10-12, 8-9-12, 10-13-15, 11-12-15
- Position 2: 8-10-11, 7-10-12, 10-12-13, 9-12-14, 13-15-16, 12-15-17
- Position 3: 10-11-12, 10-12-15, 12-13-14, 12-14-17, 15-16-17, 15-17-20
- Position 4: 11-12-15, 12-15-17, 13-14-17, 14-17-19, 16-17-20, 17-20-22
- Position 5: 12-15-17, 15-17-18, 14-17-19, 17-19-20, 17-20-22, 20-22-23
- Position 6: 3-5-8, 5-6-7, 5-7-10, 7-8-9, 8-10-13, 10-11-12



Manu Livertout

Emmanuel Livertout est guitariste metal et enseigne au Music Academy International. Il est l'auteur du DVD pédagogique Metal Machine et présente son groupe sur le site officiel Manulivertoutband.com

Plans country

Plan 1

Basé sur un accord de La 7, nous utilisons ici une pentatonique mineure de La, en mélangeant le jeu au médiator et aux doigts, communément appelé chicken picking. On a le même pattern sur deux cordes qui se déplace de corde en corde, avec la corde la plus aigüe jouée avec le majeur et la plus grave avec le médiator.

Plan 2

L'utilisation des cordes à vide est une des plus grosses particularités du jeu country. Nous jouons ici avec un mélange entre les pentatoniques de La majeur et La mineur sur un accord de La7. Le système consiste à jouer la première note au médiator, s'ensuit un hammer, on rejoue la suivante de nouveau au médiator puis la quatrième note avec le majeur, et on déplace ce mouvement.

Plan 3

On a ici une gamme pentatonique mineure de La dans laquelle on a rajouté la quinte bémole (blue note). Pratiquement tout est joué en legato, à noter les triolets de doubles-croches à la fin qui permettent de redonner du boost à la phrase.

Masterclass avec Greg Howe : le « Hammer From Nowhere »

En plus d'être un excellent guitariste, Greg Howe est un formidable pédagogue. Il est capable d'analyser et d'expliquer son jeu d'une manière simple et posée. Cette expérience vient aussi du fait qu'il est l'une des rares stars de la guitare à donner des cours sur internet via webcam (si vous vous sentez digne... c'est par ici <http://www.greghowe.com/lessons>) et ainsi rencontrer toutes sortes de guitaristes. Aujourd'hui, Greg vous explique le fameux hammer from nowhere. L'avantage de cette technique c'est qu'elle est accessible à tous, quelque soit votre niveau. N'hésitez pas à la travailler pour l'inclure dans votre jeu !

Kevin Cintas

